

GUIDE PÉDAGOGIQUE 2025



Le Monument national à la Résistance. Vers 1975.
Arch. dép. Haute-Savoie, 197 J 38.



Le général de Gaulle au cimetière de Morette, 5 novembre 1944.
Collections Département de la Haute-Savoie, photographe André Carteron.

SORTIR DE LA GUERRE ET CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU



Martial SADDIER
Président du Conseil
départemental
de la Haute-Savoie



Agnès GAY
Conseillère départementale
du canton de Bonneville



Odile MAURIS
Conseillère départementale
du canton d'Annecy-3,
Présidente de la commission
éducation, jeunesse, sports,
culture, patrimoine



François EXCOFFIER
Conseiller départemental
du canton d'Annecy-3.
Président du Syndicat
mixte des Glières



Marie-Louise DONZEL-GONET
4^e vice-présidente
Conseillère départementale
du canton de Faverges-
Seythenex



Marcel CATTANEO
Conseiller départemental
du canton de Faverges-
Seythenex



La Haute-Savoie, terre de Résistance, s'est battue pour ses valeurs et sa victoire notamment grâce aux hommes du maquis des Glières, rassemblés sous le commandement de Tom Morel puis de Maurice Anjot. Après de nombreux combats et sacrifices, une devise, « Vivre libre ou mourir », mena ces héros à libérer le département par les seules forces unies de la Résistance, faisant capituler les troupes d'occupation en une semaine en août 1944.

Le 8 mai 1945, la capitulation de l'Allemagne nazie est signée, ouvrant la voie à une ère de paix et de reconstruction pour envisager un monde nouveau. En 2025, commémorons ensemble les 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale comme un symbole de résistance, de courage et d'espoir.

Pour que les futurs citoyens s'approprient la Grande Histoire et l'héritage qu'elle a constitué, la jeunesse doit être au cœur de nos préoccupations. Initiative portée par le Conseil départemental de la Haute-Savoie et ses partenaires, l'Association des Glières, l'USEP et l'UGSEL, l'évènement Rando Glières, destiné aux classes de CM1 et CM2, permet depuis plus de 25 ans, à des élèves haut-savoyards de découvrir le maquis au gré des chemins et sentiers du plateau des Glières.

Nous espérons vivement que cette manifestation et sa préparation à travers le guide pédagogique et les pistes de réflexion qu'il contient au sujet de l'histoire et de l'environnement naturel du plateau des Glières, permettront aux enseignants de disposer d'outils pertinents pour accompagner leur travail auprès des élèves.



CARTE DES SITES DES GLIÈRES	4
SORTIR DE LA GUERRE ET CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU	6
LE PLATEAU DES GLIÈRES, HAUT LIEU DE LA RÉSISTANCE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE	11
QUELS LIENS AVEC LE PROGRAMME SCOLAIRE ?	16
COMMENT ABORDER LA THÉMATIQUE 2025 ?	20
L'EXEMPLE DU HAÏKU	21
1. LE MAQUIS DES GLIÈRES	23
Vivre le passé et construire l'avenir	23
Diversité et fraternité	23
Confiance en l'avenir sans oublier le passé	24
L'histoire du maquis des Glières	25
L'esprit des Glières	26
Aujourd'hui	30
Repères chronologiques	31
Deux personnages clefs	33
Vivre la fraternité au maquis : l'exemple des veillées	34
1973-2023 : 50 ans du Monument national à la Résistance	36
Biographie d'Émile Gilioli	40
La sculpture - Pensées d'Émile Gilioli	40
LEXIQUE - HISTOIRE	42
2. PRÉSENTATION DU PASTORALISME DU PLATEAU DES GLIÈRES	45
Historique de la vie des alpages sur le plateau	45
Le domaine agro-pastoral du plateau des Glières aujourd'hui	47
Les alpages : une richesse floristique qui profite à la qualité des produits d'élevage	48
Le pastoralisme : une activité qui profite à l'économie touristique	48
Un accompagnement fort du Département	48
LEXIQUE - PASTORALISME ET ALPAGES	49
3. LE MAQUIS DES GLIÈRES ET SON ENVIRONNEMENT NATUREL	50
L'ascension : première confrontation avec l'environnement des Glières	50
L'environnement naturel au cours de l'hiver 1944	50
L'environnement comme obstacle au décrochage	51
Le plateau des Glières, un espace naturel protégé	51
LEXIQUE - ENVIRONNEMENT	56
RESSOURCES	57
Bibliographie	57
Sitographie	58
MUSÉES - SITES MÉMORIELS	59
CONTACTS	60

CARTE DES SITES DES GLIÈRES

PRÉSENTATION

Le département de la Haute-Savoie reste fortement marqué par la Seconde Guerre mondiale et par son engagement dans la Résistance. Au lendemain de la guerre, les résistants, les déportés et les familles de disparus se sont regroupés en associations, notamment dans le but de faire vivre la mémoire de leur engagement. Dans le prolongement de leurs actions, le Département de la Haute-Savoie gère, entretient et anime les sites du plateau des Glières et de Morette



SORTIR DE LA GUERRE ET CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU

À travers une sélection de témoignages de résistants.

La Libération et la mise en place des nouvelles institutions

Après un parachutage massif d'armes sur le plateau des Glières le 1^{er} août 1944, le département de la Haute-Savoie est libéré en quatre jours du 16 au 19 août, par l'action des forces unies de la Résistance.

Suite à la reddition de la garnison allemande d'Annecy le 19 août 1944 et la libération du département, l'urgence est au rétablissement des autorités démocratiques et à la formation des nouvelles institutions.

Alphonse Métrol¹ (1921-2009), maquisard des Glières, participe à ces journées et se souvient : « La Libération arrive. Moi, je n'ai pas participé à la libération d'Annecy en tant que militaire puisque ma fonction, à ce moment-là, ça a été de rejoindre la commission économique à la préfecture le jour de la Libération. Pourquoi ? Parce que tout étant arrêté, le jour de la Libération, il fallait que la vie continue quand même. Le boulanger avait besoin de farine, les transporteurs autorisés pour transporter tout le ravitaillement avaient besoin de bons d'essence ou autre chose. Il y avait les laissez-passer à donner, les autorisations à fournir etc. Alors on est resté là à faire face aux besoins, gérer la situation. Dès le moment où les FFI² ont pris position dans la préfecture, le préfet n'étant plus là, il n'y avait plus personne, il fallait tout faire tourner. Alors c'est le CDL³ qui s'est mis en place qui a pris les choses en main.⁴ »

Julien Helfgott⁵ (1920-2014), également maquisard des Glières, témoigne de la nécessité de **mettre en place une presse libre et démocratique** pour remplacer les journaux de la collaboration : « Notre jeunesse était porteuse encore, malgré tous ces effondrements, d'un grand idéal. Et à la Libération en particulier, on a travaillé 24 heures sur 24, parce que ceux qui avaient dirigé les journaux de la collaboration avaient disparu, il fallait donc prendre leurs places, et écrire à leur place. Il fallait mettre des fonctionnaires en place également et puis trouver des institutions aptes à répondre aussi aux besoins qui pouvaient se poser.⁶ »

¹ Né à Saint-Jorioz, jeune ouvrier, syndicaliste chrétien, Alphonse Métrol est un des fondateurs du maquis de Manigod avant de rejoindre le maquis des Glières avec ses camarades.

² Forces Françaises de l'Intérieur, qui réunissent les différentes organisations militaires de la Résistance.

³ Comité départemental de la Libération.

⁴ Témoignage d'Alphonse Métrol, 10 janvier 2002, collections Département de la Haute-Savoie.

⁵ Né à Paris dans une famille juive, Julien Helfgott rejoint les maquis de Haute-Savoie en 1943. Après-guerre, il s'investit dans la transmission de la mémoire du maquis des Glières.

⁶ Témoignage de Julien Helfgott, 6 mars 2002, collections Département de la Haute-Savoie.



∞∞∞ La création de l'Association des Rescapés des Glières

Dès septembre 1944, l'**Association des Rescapés des Glières est créée** par les maquisards survivants, afin de faire vivre la mémoire de leurs camarades disparus. La première mission consiste à retrouver et identifier les corps des disparus, comme en témoigne Julien Helfgott, premier secrétaire général de l'association :

« Nous avons senti très rapidement qu'étant donné l'importance de l'action qui avait été menée et aussi le drame qui en avait suivi, c'est à dire tous ces morts, [cela] nous donnait de grandes responsabilités. Nous pensions qu'il fallait réunir les survivants et prendre contact avec les familles, ce qui nous paraissait extrêmement important parce qu'il fallait identifier tous ces inconnus, il fallait leur donner une sépulture. [...] Les familles arrivaient et la plupart voulaient reprendre les corps de leurs enfants qu'on avait pu identifier à grand-peine. Et moi je me suis battu bec et ongles pour leur dire : « Ils sont tombés ensemble, [...] il faut qu'il y ait là un lieu qui soit un lieu très fort, qui les réunissent tous ». Parce qu'il y avait de nombreux morts, plus d'une centaine, parce qu'il y en a d'autre encore qui ont été répartis dans leurs localités d'origine. Et c'est pourquoi ce cimetière de Morette est un signe assez rare qui montre la réalité de la Résistance. Parce que souvent ce sont des paroles qu'on échange, mais là c'est concret : on voit X 21 ans, Y 20 ans, Z 18 ans ; [cela] montre la jeunesse de cette Résistance.⁷ »

Il s'agit aussi de témoigner dans les **procès de l'épuration** contre les collaborateurs ayant participé à la répression des maquis.

« Nous pensions qu'il y avait des poursuites à engager contre tous ceux qui ont été responsables de leur mort. Alors c'est pourquoi pendant plusieurs mois notre association avait sa raison d'être. Nous avons poursuivi les GMR⁸. Nous avons fait des recherches sur les Allemands, j'ai déposé dans de nombreux procès de miliciens. On m'envoyait à Paris pour témoigner, parce que les miliciens ont aussi joué des rôles extrêmement, comment dirais-je, coupables, parce qu'ils se sont associés pleinement à l'action allemande, pleinement. Alors j'ai déposé au procès Knipping⁹. Il a été condamné à mort. J'ai procédé aussi, j'ai déposé aussi au procès Lelong¹⁰, il a été condamné à mort. Ça n'était pas un esprit de vengeance mais je sentais derrière moi tous mes camarades morts. Et je me suis dit : « Il faut dire ce qui s'est passé ». Ça me paraissait très important. Je vous dis ce n'est pas un esprit de vengeance, mais c'est un esprit de justice élémentaire.¹¹ »

Pour les rescapés des Glières, il s'agit également de continuer à faire vivre après-guerre l'« **esprit des Glières** », c'est-à-dire la capacité des résistants des Glières à s'unir au-delà de leurs différences (sociales, idéologiques, religieuses ou autres) au service des valeurs de liberté et de fraternité.

⁷ Ibidem.

⁸ Groupes mobiles de réserve, forces paramilitaires du régime de Vichy engagées dans la répression de la Résistance.

⁹ Max Knipping est l'un des responsables des opérations de la Milice contre le maquis des Glières.

¹⁰ Intendant de police nommé par le régime de Vichy responsable du maintien de l'ordre en Haute-Savoie en janvier 1944.

¹¹ Témoignage de Julien Helfgott, 6 mars 2002, collections Département de la Haute-Savoie.



Alphonse Métrol, président de l'Association des Rescapés des Glières dès 1949, explique ainsi cette préoccupation :

« On peut dire ensuite que notre association n'a fait que monter en puissance tout doucement. On a eu cette chance, je crois que c'est à souligner parce que je ne pense pas qu'on retrouve ça dans les autres maquis de France, on a eu cette chance de garder dans notre association l'unité que nous avons toujours eu et dans nos camps de maquis et sur le plateau des Glières, quelles que soient nos appartenances politiques, philosophiques ou autres et Dieu sait si chez nous c'était marqué puisqu'à la fois nous avions, on peut dire, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas, depuis nos camarades républicains espagnols, des groupes FTP, des jocistes¹², des scouts et toute une masse d'autres qui n'étaient ni d'un côté ni de l'autre ! Il y avait des gens qui étaient astreints au STO, il y en avait d'autres qui ne l'étaient pas ! Il y en avait quelques-uns qui étaient plus âgés que nous, comme par exemple Gilbert Lacombe qui était sous-chef de gare à Annecy, mais responsable de la CGT et à qui les copains ont dit un jour en vitesse : « Sauve-toi vite, ils vont te ramasser tout à l'heure ! » et qui est parti au Plateau habillé en chef de gare avec sa casquette et son sifflet. Voyez, il y avait des gens comme ça au plateau !¹³ »

◇◇◇ Un engagement social et militant, prolongement des valeurs de la Résistance

Pour certains résistants, un engagement social et militant permet de faire vivre les idéaux et les valeurs d'une **société fraternelle dans la France d'après-guerre**.

Julien Helfgott participera par exemple avec d'autres résistants à la création de l'association Peuple et Culture de Haute-Savoie, émanation locale d'un mouvement d'éducation populaire dont les idéaux sont issus de la Résistance :

« On sentait une société qui bougeait par toutes ses fibres. Ça été pendant quelques années une mobilisation extrême. D'abord, parce que nous étions quand même héritiers de certains êtres qui ont disparus dans la Résistance et dont on voulait quand même, comment dirais-je, poursuivre le témoignage, l'action et leurs valeurs. Ce n'était pas simple parce que finalement dans cette France qui avait été un peu broyée, il fallait aussi retrouver des êtres désintéressés.

C'est pourquoi on a lancé ces mouvements d'éducation populaire, comme Peuple et Culture, le Centre des Marquisats. Il y avait un foisonnement même d'idées qui arrivaient. Mais ça a été un point de convergence à la fois de la jeunesse et des jeunes cadres qui côte à côte essayaient quand même de donner à cette France nouvelle, une nouvelle place et aussi d'approfondir nos recherches.¹⁴ »

¹² Membres de la Jeunesse ouvrière catholique, mouvement associatif d'éducation populaire pour les jeunes issus du monde ouvrier créé en 1925 et dirigé par les jeunes eux-mêmes.

¹³ Témoignage d'Alphonse Métrol, 10 janvier 2002, collections Département de la Haute-Savoie.

¹⁴ Témoignage de Julien Helfgott, 6 mars 2002, collections Département de la Haute-Savoie.



Pour d'autres, comme Constant Paisant¹⁵ (1923-2020), l'engagement syndical représente un prolongement des combats de la Résistance :

« Je me rends compte après coup de ce que représentait l'acquis de la Libération. J'ai appris ce que c'était que le projet du CNR¹⁶, j'ai appris comment il avait été transposé dans les faits par les lois de 45 et 46. La nationalisation de l'énergie, des charbonnages, de l'aéronautique... Et c'est ça que je défendais. Une société plus sociale que celle qu'il y avait avant et qui était assez différente effectivement de celle qu'on est en train de nous faire, nous, maintenant. Je crois que j'aurais les mêmes objectifs encore maintenant. En plus il y a la lutte contre la guerre, la lutte contre les guerres. Toutes les guerres coloniales alors là, on a une position qui est toute claire, toute nette : on est contre et on manifeste.

On s'est battu pour rétablir les libertés syndicales, on s'est battu pour... Et puis je vous dis, finalement le résultat... J'ai beaucoup de camarades résistants qui, quand ils repensent par exemple à la Libération, quand ils repensent à la guerre, à ce qui s'est passé après, sont très amers en disant : « Tout a été foutu ! ». Eh bien moi, justement, mon engagement syndical et politique a fait, je crois, que j'étais mieux à même qu'eux de comprendre ce qu'on avait finalement gagné et ce qu'on avait préservé, et que finalement bon, on aurait souhaité autre chose peut être. Mais je ne suis pas utopiste au point de... Je trouvais, finalement, que l'action qu'on avait menée, elle avait eu un résultat. Donc c'est pour ça que je suis resté très positif et optimiste.¹⁷ »



Les Allobroges, une du journal paru le mercredi 9 mai 1945, au lendemain de la capitulation de l'Allemagne nazie. Publication clandestine de la Résistance communiste, le journal devient à la Libération un quotidien diffusé en Haute-Savoie, Savoie, Isère et dans la Drôme.

Collections Département de la Haute-Savoie, 2007.1.113.



Messages, juillet 1945, premier numéro de la revue publié par l'Association des Rescapés des Glières.

Collections Département de la Haute-Savoie, 269.J85

Deux documents conservés dans les collections départementales

¹⁵ Né à Étaux, Constant Paisant rejoint le maquis des Glières avec son groupe de résistants Francs-tireurs et partisans. Il participe ensuite aux combats de la Libération, puis, avec le 27^e BCA reconstitué aux combats contre les troupes allemandes en France et en Europe.

¹⁶ Conseil national de la Résistance, organisme qui regroupe les différents mouvements de la Résistance intérieure et qui élabore en mars 1944 un programme de réformes économiques et sociales à appliquer après la Libération du pays.

¹⁷ Témoignage de Constant Paisant, 16 mai 2003, collections Département de la Haute-Savoie.



Pour approfondir

- *Libération et Renouveaux – Haute-Savoie 1944-1947*, Archives départementales de la Haute-Savoie, 2025

Cet ouvrage propose une plongée dans les lendemains de la Seconde Guerre mondiale à travers divers aspects tels que l'épuration, le retour à la vie républicaine, le sort des déportés et des prisonniers de guerre, et la reconstruction économique.

Ce volume de 64 pages, écrit par les historiennes Corinne Bonafoux et Anne-Sophie Nardelli, est richement illustré grâce aux fonds d'archives locales. Il est accessible gratuitement à l'accueil des Archives départementales de Haute-Savoie ou sur demande à l'adresse archedep@hautesavoie.fr.

Ce livre complète l'exposition « Vivre avec ou sans la République – La Haute-Savoie 1940-1947 », proposée aux Archives départementales jusqu'à la fin de l'année 2025.

Coordination éditoriale : Julien Coppier sous la direction d'Hélène Maurin, directrice des Archives départementales de la Haute-Savoie.

Contact

archedep@hautesavoie.fr

Tél. 04 50 33 20 80

- Un site internet

Résistants de la Seconde Guerre mondiale

Histoire d'engagements en Haute-Savoie

<https://resistants-secondeguerre.hautesavoie.fr>

Conçu par le Conseil départemental de la Haute-Savoie en partenariat avec la DSDEN 74 et les associations de mémoire, ce site présente six portraits vidéo de résistants, des chronologies, des cartes et un accès libre à de nombreux documents d'archives.

Cet outil pédagogique complet et facile d'accès, donne la possibilité de découvrir des parcours d'engagements résistants : celui d'une femme, Jeanne Brousse, et ceux de cinq hommes, François de Menthon, Alphonse Métral, Frank Boujard, Jean Deffaugt et Julien Helfgott. Chaque portrait est composé de 3 épisodes (environ 5 min chacun) traitant de l'avant, pendant et de l'après-guerre.

En lien avec le thème 2025 de Rando Glières, les épisodes de l'après-guerre apportent un éclairage sur la participation de ces résistants à la reconstruction de la société et sur leurs engagements au niveau politique, social, culturel et associatif.

Le site propose aussi de nombreuses sources pédagogiques et historiques et un espace enseignant comportant des fiches pédagogiques thématiques permettant d'exploiter les vidéos et d'appréhender la question de valeurs républicaines ou encore la notion d'engagement.



LE PLATEAU DES GLIÈRES, HAUT LIEU DE LA RÉSISTANCE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le rassemblement de 465 maquisards sur le plateau des Glières pour réceptionner les parachutages d'armes alliés au cours de l'hiver 1944 représente l'un des événements les plus marquants de l'histoire de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale.

Après la défaite de la France face à l'Allemagne nazie en 1940, la Haute-Savoie appartient à la zone dite « libre ». **Le département est occupé à partir de novembre 1942** par les Italiens puis à partir de septembre 1943 par les Allemands. Dans le contexte du refus du Service de travail obligatoire (STO), **la Haute-Savoie devient en 1943 une terre de maquis**, ces regroupements de combattants qui s'opèrent dans les principaux massifs forestiers et montagneux pour mener des actions de guérilla. Ces organisations manquent d'armes et d'équipements. Certaines dépendent de l'Armée secrète (AS), l'organisation militaire des Mouvements unis de Résistance (MUR) constituée fin 1942, d'autres des Francs-tireurs et partisans (FTP) liés au parti communiste.

Début 1944, la perspective d'un débarquement allié se rapproche. Les Britanniques décident d'intensifier les parachutages d'armes sur le sol français : elles sont indispensables pour la Résistance qui n'a eu de cesse d'en réclamer à Londres. Isolée, à 1 500 mètres d'altitude, le plateau des Glières compte, avant-guerre, quelques dizaines de chalets d'alpage dispersés et a une activité essentiellement rurale. **Il est choisi comme terrain de parachutage** pour ses atouts : **son accès difficile, son repérage aisé (lac Léman, lac d'Annecy)** pour orienter de nuit les pilotes d'avion alliés ainsi que la présence de chalets inoccupés l'hiver.

Le chef départemental de l'AS, Henri Romans-Petit, confie au lieutenant Tom Morel, chef des maquis AS de Haute-Savoie, la mission de rassembler **une équipe permanente sur le plateau pour réceptionner les parachutages**.



Trois largages d'armes nocturnes ont lieu en février et mars 1944 pendant la période du maquis. Plus tard, le 1^{er} août, est organisé un parachutage massif en plein jour sur le plateau.

Collections Département de la Haute-Savoie, photographie Raymond Perrillat.



Containers parachutés sur le plateau des Glières, vidés de leur contenu (février-mars 1944).

Collections Département de la Haute-Savoie, photographie Raymond Perrillat.



Le 30 janvier, celui-ci donne l'ordre à 120 maquisards du secteur de Thônes de prendre position sur le plateau des Glières, juste avant la déclaration de l'état de siège de la Haute-Savoie par les autorités de Vichy et l'arrivée de renforts de forces de l'ordre pour combattre la Résistance.

Le maquis des Glières deviendra progressivement un lieu de repli pour les maquisards harcelés par les forces de l'ordre dans les vallées.

Les 55 jours du maquis des Glières

De l'arrivée des premiers groupes de combattants sur le plateau à l'aube du 31 janvier 1944, pour réceptionner les parachutages alliés, jusqu'au repli décidé le 26 mars, le maquis des Glières connaît 55 jours d'existence.

Regroupant jusqu'à 465 hommes, **il constitue alors la plus forte concentration de maquisards en France.** Progressivement le maquis est renforcé essentiellement par des maquis de l'Armée secrète (AS) mais aussi des Républicains espagnols, et des FTP, jusqu'à atteindre 465 hommes fin mars, sous les ordres du **lieutenant Tom Morel** puis du **capitaine Maurice Anjot**. Il est encadré par des officiers et sous-officiers du 27^e BCA.

Dans la nuit du 13 au 14 février arrive un largage modeste d'armes. Ce n'est pas le parachutage massif attendu. Le maquis doit donc se maintenir sur le plateau jusqu'à la **pleine lune** de mars. Tom Morel consolide les défenses. Les tentatives des unités mobilisées par le régime de Vichy (la Garde, les Groupes mobiles de réserve (GMR) puis la Milice) qui encerclent le plateau, sont toutes repoussées par les maquisards.

Le lieutenant Tom Morel fait du maquis le « bataillon des Glières » qui adopte pour devise « **Vivre libre ou mourir** ». La vie s'organise : gardes aux avant-postes, levées des couleurs, prises d'armes, entraînements. Des filières de ravitaillement sont mises en place depuis les vallées.

Tom Morel est tué le 10 mars lors d'une opération contre les GMR à Entremont. **La nuit suivante, le grand parachutage espéré arrive.** Dès le 12 mars les Allemands commencent les attaques



Prise d'armes avec le lieutenant Tom Morel.

Collections Département de la Haute-Savoie, photographe Raymond Perrillat.



La section d'éclaireurs skieurs (S.E.S.).

Collections Département de la Haute-Savoie, photographe Raymond Perrillat.



aériennes. Elles se multiplieront jusqu'à fin mars ; les chalets seront incendiés et détruits. Le maquis résiste. La couche de neige, épaisse, rend difficile l'évacuation des armes reçues. Le successeur de Tom Morel, le capitaine Maurice Anjot, renforce le dispositif alors que les Allemands préparent une attaque avec le soutien actif de la Milice.

Le 26 mars, deux offensives de l'armée allemande sont menées. Les maquisards font face jusqu'à la nuit, mais devant la disproportion des forces en présence, le capitaine Maurice Anjot donne l'ordre de dispersion (décrochage) déclarant que « l'honneur est sauf ». Lorsque les Allemands arrivent sur le plateau des Glières le 27 mars, le site a été évacué. **La chasse à l'homme menée par les nazis et la Milice contre les maquisards dans les jours et semaines qui suivent coûtera la vie à 129 d'entre eux, tués au combat, fusillés ou morts en déportation.**

Les événements des Glières donnent lieu à une bataille psychologique dans le cadre de la guerre des ondes que se livrent le ministre de la propagande de Vichy, Philippe Henriot, et Maurice Schumann, porte-parole de la France libre à la BBC, qui fait de Glières un symbole de la Résistance en France et en Europe.



Les Allemands à l'attaque du Plateau. (Photos saisies sur des prisonniers après la Libération.)

Les Allemands pilonnant le col du Pertuis.

Collections Département de la Haute-Savoie, photographie non identifiée, DR.



La section Allobroges lors de son repli.

Collections Département de la Haute-Savoie, photographe Raymond Perrillat.



Maquisards des Glières arrêtés par la Milice à Thorens.

Collections Département de la Haute-Savoie, photographie non identifiée, DR.



La mémoire du maquis des Glières

À la Libération, les Rescapés des Glières se regroupent au sein d'une association afin d'entretenir la mémoire du maquis et d'honorer ses morts. Ils viennent en aide à leurs camarades ainsi qu'aux familles des victimes, leur première mission étant de retrouver et d'identifier tous les corps des disparus.

L'association décide de rassembler les sépultures des maquisards au cimetière de Morette (à côté de Thônes), qui deviendra nécropole. En novembre 1944, le général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire, vient leur rendre hommage. 129 maquisards des Glières ont perdu la vie, tués au combat, fusillés ou morts en déportation. Pour avoir aidé le maquis, 20 sédentaires (liaisons et ravitaillement) ont également été tués ou sont morts en déportation.

En 1998, pour **pérenniser la mémoire du maquis des Glières**, l'association fait don au Conseil général de la Haute-Savoie de ses biens : ses collections, le musée départemental de la Résistance et le Monument national à la Résistance. De nombreuses initiatives entretiennent cette mémoire comme la création de l'espace d'information et de médiation Mémoire du maquis sur le plateau ou l'organisation de l'événement Rando-Glières qui invite, chaque année, 2 000 enfants à marcher sur les traces des maquisards.

Quelques jalons chronologiques

- **Octobre 1944** : l'Association des Rescapés des Glières est créée par les maquisards.
- **5 novembre 1944** : le général de Gaulle, président du Gouvernement provisoire de la République, rend hommage aux maquisards des Glières à Morette : *« Leur exemple durera. Il demeurera, je vous l'assure, comme un témoignage splendide, jeté à travers le monde, de la résolution de la France, dans la plus terrible des guerres de son histoire. »*
- **Mai 1947** : Vincent Auriol, président de la République, inaugure le cimetière de Morette.
- **1964** : création par les Rescapés des Glières du Musée départemental de la résistance haut-savoyarde sur le site de Morette.
- **2 septembre 1973** : André Malraux inaugure le Monument national à la Résistance sur le plateau des Glières.
- **1984** : le cimetière de Morette devient une nécropole nationale.
- **1991** : la reine mère du Royaume-Uni se recueille à la nécropole nationale de Morette.
- **1994** : François Mitterrand, président de la République, se rend à Morette pour le 50^e anniversaire du maquis des Glières.
- **1998** : première édition de Rando-Glières.
- **1998** : création de l'Association des Glières, pour la Mémoire de la Résistance, en prolongation de l'Association des Rescapés des Glières. L'association confie au Conseil général de Haute-Savoie la propriété, la gestion et la valorisation du Musée départemental de la Résistance haut-savoyarde de Morette et du Monument national à la Résistance du plateau des Glières.



- **2007** : première visite de Nicolas Sarkozy à Morette et au plateau des Glières.
- **2015** : la nécropole nationale des Glières est inscrite au titre des monuments historiques.
- **2019** : Emmanuel Macron, président de la République, se rend à Morette et au plateau des Glières pour le 75^e anniversaire du maquis des Glières.
- **2020** : le Monument national à la Résistance est inscrit au titre des monuments historiques.
- **2023** : le Département conçoit et installe le nouveau sentier historique sur le plateau.
- **2 septembre 2023** : le Département commémore le 50^e anniversaire du Monument national à la Résistance.
- **2024** : commémorations nationales du 80^e anniversaire du maquis des Glières.

◊◊◊ Les premiers temps des commémorations en images

Montée à Glières en mars 1946

Retrouvailles à Morette et Glières en mars 1946, deux ans après les événements du Maquis des Glières.

Ce film muet de 16 mm tourné par Raymond Perrillat, maquisard des Glières, montre un moment de fraternité des anciens des Glières, qui précède une cérémonie au cimetière de Morette.



Montée aux Glières
avant la cérémonie du 26 mars 1944

Cérémonie au cimetière de Morette - mars 1946

Cérémonie au cimetière de Morette en mars 1946, Film également tourné par Raymond Perrillat. Au début de cet extrait, on retrouve plusieurs maquisards, reconnaissables aux écussons « Glières » filmés en gros plan.

Au fond du cimetière, on distingue la croix de Lorraine drapée des trois couleurs remplacée plus tard par le monument en pierre encore visible aujourd'hui.



Commémoration au cimetière
de Morette en 1946

Inauguration du cimetière de Morette par Vincent Auriol - 1947

Visite du président de la République Vincent Auriol le 25 mai 1947 à Morette, à l'occasion de l'inauguration du cimetière de Morette, diffusée dans un reportage des Actualités Françaises du 29 mai 1947.



Inauguration du cimetière
de Morette en 1947



QUELS LIENS AVEC LE PROGRAMME SCOLAIRE ?

1

LE TEMPS DE LA PRÉPARATION EN CLASSE

C'est le **TEMPS** des apprentissages essentiels pour comprendre et donner du sens à la sortie sur le terrain.
On COMPREND l'**histoire** des Glières,
On DÉBAT sur **les valeurs de la République** défendues hier et comment les défendre collectivement aujourd'hui.
On S'ENGAGE comme **sentinelles** pour veiller aux atteintes contre ces valeurs avec des mots, des créations, des chants.

2

LE TEMPS SUR SITE

C'est le **TEMPS fraternel** où l'on mobilise les apprentissages.

LE TEMPS où l'on met ses pas dans les pas des femmes et des hommes qui défendirent nos libertés.

LE TEMPS où l'on témoigne de son propre engagement citoyen par **RESPECT DES LIEUX**, par des lectures, des textes affichés, des créations artistiques, des chants.

3

LE TEMPS DE LA VALORISATION

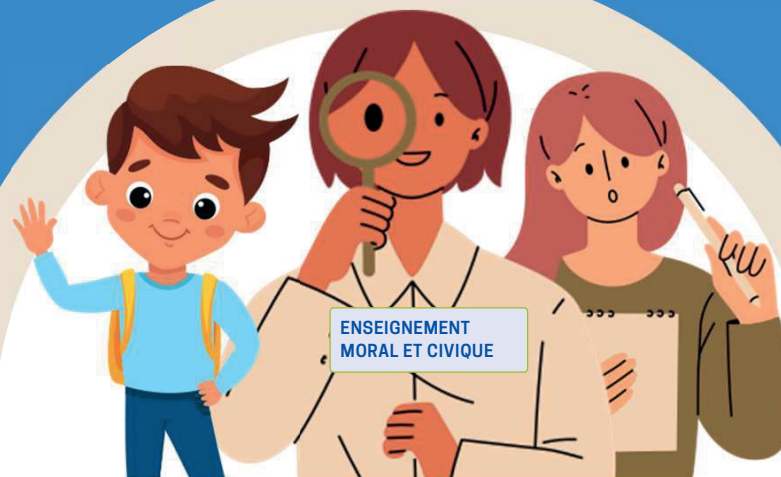
C'est le **temps** où l'on garde des **TRACES** personnelles et collectives de ce parcours.

LE TEMPS où l'on valorise ailleurs, autrement les productions réalisées (varier les lieux).

LE TEMPS où l'on partage avec d'autres élèves, d'autres adultes nos réflexions, nos écrits (par exemple : cérémonies patriotiques et républicaines de la commune).

RANDO GLIÈRES

Un parcours en 3 temps



QUELS LIENS AVEC LE PROGRAMME SCOLAIRE ?



Étape 2 : DÉBATTRE

RÉFLÉCHIR à l'engagement des femmes et des hommes de Glières, les valeurs défendues. Pour qui, pourquoi...

TRANSFÉRER : et aujourd'hui, quelle vigilance pour protéger nos libertés collectives ?

Outils classe : brainstorming, remue-ménages – catégorisation des idées comme réservoir d'écriture



Étape 3 : ÉCRIRE-CRÉER

S'ENGAGER avec des mots pour assurer la transmission de cet héritage, en faire le terreau sur lequel construire son **propre parcours citoyen**.

DEVENIR des passeurs d'histoire, des sentinelles des valeurs républicaines.

Outils classe : haïkus, textes personnels



Étape 1 : COMPRENDRE

CONTEXTUALISER l'histoire des Glières en l'inscrivant dans le cadre chronologique de la Seconde Guerre mondiale.

IDENTIFIER quelques personnages clés de la période (leur rôle).

Outils classe : frise chronologique dédiée + portraits des grands personnages



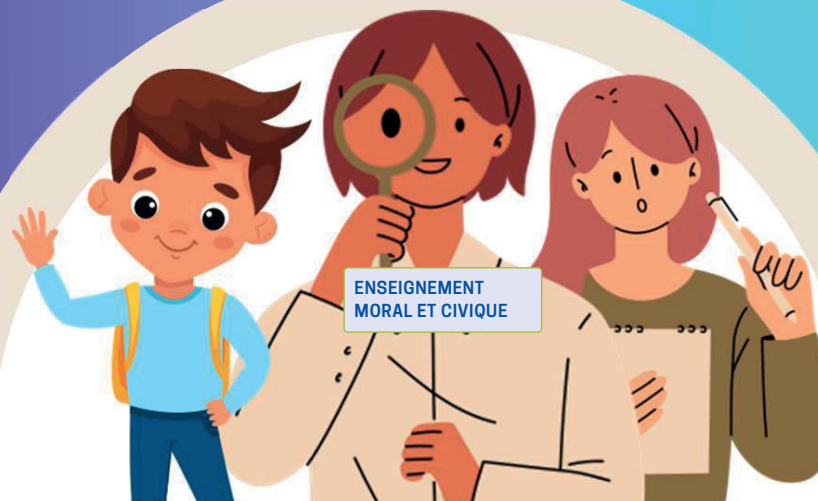
Étape 4 : CHANTER

TÉMOIGNER de son engagement en apprenant les chants hérités des combats d'hier pour nos libertés et compléter avec les chants qui aujourd'hui s'engagent pour un monde en paix.

Outils classe : chants Rando Glières 2025

RANDO GLIÈRES

Un parcours d'apprentissages



ENSEIGNEMENT
MORAL ET CIVIQUE



COMMENT ABORDER LA THÉMATIQUE 2025 ?

1. En comprenant les valeurs humaines et citoyennes défendues par les résistants : liberté, égalité, fraternité, solidarité (travail en histoire, en littérature, en enseignement moral et civique(EMC) et l'implication de la Résistance à penser le monde d'après-guerre. Aujourd'hui que faisons-nous de cet héritage pour construire un monde plus fraternel ?

Site internet du Conseil départemental <https://resistants-secondeguerre.hautesavoie.fr/>

Outils DSDEN et USEP <https://digipad.app/p/572155/31803167bbf78> - Code 1753

2. En débattant, en argumentant, en s'appuyant sur le travail réalisé au préalable en histoire.

Document USEP :

Un outil pour penser, s'exprimer, débattre : « Le Remue-Méninges ».

<https://usep.org/index.php/2017/09/06/remue-meninges/>

Un outil pour décider, choisir : « Le débat associatif, un outil au service du vivre ensemble ».

<https://usep.org/wp-content/uploads/2017/09/Livret-de%CC%81bat-associatif.pdf>

Propositions et déroulé possible

Les idées, les mots dégagés lors de ces débats peuvent servir de base et de réservoir au travail d'écriture des haïkus qui seront lus par les enfants sur le plateau des Glières, et lors de futures actions dans les écoles, les communes, les EPHAD...

Outils voir lien ci-dessus	Objectifs	Thème	Exemples d'inducteurs ou de questions
Remue-méninges	Penser, s'exprimer, débattre	« Sortir de la guerre et construire un monde nouveau »	Construire un monde plus fraternel Construire un monde plus solidaire Construire un monde en paix Construire un monde libre ensemble
Le « brainstorming »	Recueillir des données Catégoriser des idées comme réservoir d'écriture	« Sortir de la guerre et construire un monde nouveau »	Construire un monde plus fraternel Construire un monde plus solidaire Construire un monde en paix Construire un monde libre ensemble



L'EXEMPLE DU HAÏKU

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

Sur le fond

Il s'agit, dans le cadre des jeux d'écriture dont nous parlons ici, de tenter de s'approcher de l'esprit du haïku, qui reste une forme littéraire extrêmement subtile tant dans sa prosodie que dans sa progression sensible.

Nous proposerons donc aux enfants de chercher dans leurs souvenirs un moment où ils ont éprouvé une émotion forte. Pour la thématique qui nous concerne, cette émotion doit, de plus, être en lien, de près ou de loin, avec le thème.

Une fois cette émotion identifiée, vient le temps de l'écriture: le haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure, se charge en émotion. Celle-ci peut être de nature diverse (tristesse, joie, colère). Le plus souvent, le haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans à priori, sans excès.

Sur la forme

Pour les puristes, le haïku :

- Comporte 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (on peut respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant toutefois des libertés sur le nombre de syllabes) ;
- Évite les rimes ;
- Débute souvent par un « grand-angle » et se termine sur un « zoom » : la clé du haïku est souvent dans le dernier vers avec une montée en puissance de l'émotion ;
- Comporte toujours un mot (le « kigo ») en référence à la nature ou un mot-clé concernant l'une des quatre saisons ;
- Repose sur les cinq sens ;
- A un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes ;
- Est écrit au présent ;
- Commence, pour ses trois vers, par une majuscule ;
- Évite la ponctuation.



Exemples :

De tous petits groupes
De hérons passent dans le ciel
Crépuscule d'automne
Ryokan (poète japonais, 1758-1831)

Le vent
Hésitant
Roule une cigarette d'air
Paul Éluard (1895-1952)

Exemples de haïkus écrits par des enfants dans le cadre de l'opération « Jouons les cartes de la fraternité »

Matin d'hiver
Deux mésanges se battent
Pour du beurre
(Élève de CM2)

Coudre des ballons
Et ne jamais jouer
Vie d'enfants-esclaves
(Issa, Valence)

Document extrait du dossier pédagogique 2020 proposé par la ligue de l'enseignement lors
de l'opération « Jouons le carte de la fraternité »



1. LE MAQUIS DES GLIÈRES¹

◊◊◊ Vivre le passé et construire l'avenir

Au sein du maquis des Glières, la Résistance s'est organisée pour participer à la lutte contre l'occupant allemand et le régime de Vichy. Au-delà de leurs différences politiques, sociales, ou religieuses, malgré des conditions de vie éprouvantes, les résistants ont su se réunir autour de valeurs essentielles comme la fraternité.

Ces valeurs sont résumées par les rescapés des Glières en une formule, « l'esprit des Glières » : « *En se faisant l'âme d'une communauté fortement unie par les circonstances et par l'idéal, « l'Esprit Glières » devint un élan fraternel unissant des hommes qui se sentaient responsables d'un même avenir* » (Alphonse Métal).

Cette vie communautaire vécue dans des conditions particulièrement difficiles (le froid, la faim, le harcèlement incessant de la Milice et des troupes allemandes...) créera lors de la libération du département un formidable élan de solidarité qui permettra de rebâtir une société qui se veut plus juste et plus humaine, résultats des années de lutte contre l'arbitraire et la discrimination.

◊◊◊ Diversité et fraternité

En Haute-Savoie, comme ailleurs en France, la Résistance savoyarde se caractérise par la diversité de ses membres. Si de nombreux résistant(e)s sont haut-savoyard(e)s, certain(e)s viennent d'autres régions françaises ou d'autres pays européens.

Parmi les résistants du plateau des Glières, on compte des Espagnols, des Polonais, des Russes qui ont rejoint la France « pays des droits de l'homme » pour des raisons religieuses, politiques ou ethniques, ou encore des Allemands, opposants politiques pour la plupart, ou des juifs. Tous ces hommes constituent la richesse du maquis du plateau des Glières. Si les idéaux politiques n'étaient pas forcément les mêmes, la cause pour laquelle ils se battaient était commune : la liberté.

La nécropole nationale des Glières de Morette témoigne de cet engagement fraternel. Elle illustre les diversités qui coexistaient au plateau des Glières. Sur l'ensemble des croix chrétiennes et étoiles de David figure la mention « Mort pour la France ». Quant aux Républicains espagnols inhumés en ce lieu, une cocarde aux couleurs de leur pays s'ajoute à la cocarde bleu, blanc, rouge. Les responsables du maquis sont parmi leurs hommes sans aucune hiérarchie, témoignage de cette solidarité et de l'égalité entre frères d'arme.

¹⁸ Texte rédigé par l'association des Glières, pour la mémoire de la Résistance, page 19 à page 26.



Les valeurs sur lesquelles s'appuyaient les maquisards des Glières dans leurs combats vont trouver un prolongement à la Libération : ces « combattants de l'ombre » vont prendre une part active dans la reconstruction de la société. N'oublions pas que, particulièrement dans notre département — le seul département à avoir subi l'état de siège, ce qui témoigne de l'extrême violence qui opposait les forces en présence — deux France se sont opposées : celle du régime de Vichy avec notamment sa Milice, et celle de la Résistance ; c'était, de fait, une guerre civile. La priorité, dès lors, à la Libération, sera de rebâtir une société plus tolérante même si les séquelles de ce combat fratricide auront du mal à s'estomper compte tenu des atrocités commises par les forces d'occupation et celles de Vichy. Revenir à la légalité et au respect d'une autorité incontestable est une priorité absolue. C'est ainsi qu'un grand nombre de ces résistants vont occuper des postes importants dans la vie politique, associative et culturelle, trouvant ainsi un prolongement naturel à leur engagement dans la Résistance. Ils ont acquis auprès de leurs concitoyens une légitimité et ont gagné leur confiance.

∞∞∞ **Confiance en l'avenir sans oublier le passé**

Dès la libération du département de la Haute-Savoie, le 19 août 1944, les rescapés des Glières créent une association (octobre 1944) pour prendre en charge les familles de leurs morts. Très rapidement, les rescapés et les familles se retrouvent autour de moments de commémoration où se tissent des liens très forts. Ce qui n'aurait pu être qu'une association regroupant les familles de disparus et les anciens des Glières, devient très rapidement le symbole d'une fraternité vécue et partagée, une façon de concevoir la nouvelle société issue de ces combats meurtriers. Glières et tous les maquisards qui ont permis la libération de la Haute-Savoie participent à ce grand élan créé par la Libération par leur engagement respectif dans les différentes strates de la société. Les maquisards ont un devoir moral de traduire leurs actes dans la reconstruction de leur département et de la France et de donner une nouvelle dimension à ce qu'ils ont vécu dans le prolongement de ce qui a fait « l'esprit des Glières ». Cette ouverture d'esprit, cette écoute attentive aux désirs naissants d'une société qui panse ses plaies sera une des caractéristiques fortes qui marquera notre département et la pérennité des valeurs de la Résistance.



◊◊◊ L'histoire du maquis des Glières

Sur le plateau des Glières, s'est déroulé le premier engagement d'envergure depuis 1940, sur le sol national, contre l'armée allemande, témoignant de la solide réalité de la Résistance aux yeux de nos Alliés et des Français eux-mêmes.

Du 31 janvier au 26 mars 1944, moins de cinq cents maquisards ont défendu, les armes à la main, ce plateau des Glières retenu pour être le terrain de parachutage des armes dont les maquis de Haute-Savoie avaient un impérieux besoin. Pendant cinquante-cinq jours, ils se constituent en « Bataillon des Glières », encadrés par une poignée d'officiers et de sous-officiers du 27^e bataillon de chasseurs alpins sous les ordres du lieutenant Tom Morel, puis du capitaine Maurice Anjot. Au pied du mâât où ils avaient hissé le drapeau tricolore marqué de la croix de Lorraine du général de Gaulle, ils font le serment de "vivre libre ou mourir".

Harcelés vainement pendant sept semaines par les forces de Vichy, ils n'évacuent finalement le plateau que devant l'assaut allemand qui menace de les écraser.

Suite à l'accord passé à Londres le 27 janvier entre Winston Churchill et les représentants du général de Gaulle, les parachutages par la Royal Air Force étaient attendus dès le mois de février. À cause des conditions météorologiques très mauvaises de cet hiver particulièrement enneigé, les maquisards doivent attendre jusqu'au 10 mars le grand parachutage annoncé. La veille, Tom Morel avait trouvé la mort au cours d'un coup de main sur Entremont. La disparition de ce chef charismatique est la première rude épreuve pour le bataillon des Glières dont il avait forgé l'âme. Dès le 13 mars, de nouvelles chutes de neige et un renforcement du dispositif des forces de Vichy bloquent les maquisards sur place jusqu'à l'arrivée de la 157^e division allemande. Il revient alors au capitaine Anjot, successeur de Tom, d'organiser la défense.

Le 23 mars, quatre bataillons de la Wehrmacht, soit 3 000 hommes, appuyés par l'aviation et l'artillerie prennent position autour du plateau, utilisant la Milice française pour en assurer un bouclage complet. Après plusieurs jours d'attaques aériennes, le 26 mars, l'attaque de l'armée allemande commence. Glières résiste jusqu'à la nuit. À 22 heures, jugeant que les maquisards avaient fait la preuve de leur détermination et de leur capacité à se battre avec les armes reçues, le capitaine Anjot donne l'ordre de décrochage général. Dans la nuit, le froid et la neige, par petits groupes, les hommes, mal équipés et à court de vivres, doivent franchir les barrages ceinturant le plateau pour tenter de rejoindre leur maquis d'origine. Près de soixante pour cent des maquisards y réussissent.



Mais avec la répression qui suit, menée par les forces de Vichy et la Gestapo, ce sont, au total, 129 combattants des Glières qui sont tués ou fusillés, ou qui mourront en déportation, ainsi que 20 résistants des vallées qui paient de leur vie le soutien courageux de la population.

Mais dans les semaines qui suivent, les maquis se reforment. Le 1^{er} août, plus de trois mille résistants venus de tout le département et appartenant aux deux grandes organisations de la Résistance armée, l'Armée secrète et les FTP, se rassemblent pour réceptionner sur ce plateau des Glières un parachutage allié massif. Ils scellent ainsi l'union déjà affirmée au mois de mars, des forces de la Résistance de Haute-Savoie qui allaient faire capituler toutes les garnisons allemandes du département et le libérer par leurs propres moyens le 19 août 1944.

◆◆◆ L'esprit des Glières¹⁸

Le 31 janvier 1944, 150 hommes, répondant aux ordres de Tom Morel, provenant des maquis de Manigod et du Bouchet-Mont-Charvin arrivent sur le plateau des Glières. Ces maquis de l'Armée secrète, sous la direction, d'abord, d'Alphonse Métral et René Paclet, puis du lieutenant Louis Jourdan, bénéficiaient d'une grande réputation ; l'organisation et l'esprit qui animaient les maquisards, en relation étroite avec la population, seront remarqués par le capitaine Romans-Petit, qui avait pris, après l'arrestation du chef de bataillon Vallette d'Osia, le commandement de l'A.S. de la Haute-Savoie. Cet « Esprit » sera le fruit d'un questionnement sur ce que doit être la France que l'on veut libérer, alimenté entre autres par les instructeurs de l'École d'Uriage. C'est dans ces conditions très particulières que naîtra « L'Esprit des Glières ». L'abbé Folliet pensait sans doute à ces camps d'avant Glières, auxquels il n'était pas étranger, quand il écrivait pour définir « le sens du maquis » : « *La communauté des Français, ce n'était plus un vain mot de discours, mais la réalité. Elle s'est soudée, plus que sur les champs de bataille où l'on vient par mobilisation, dans cet élan spontané de fraternité active au service les-uns des autres* »²⁰.

Dans une publication qui suivit l'assemblée générale du 25 mars 2000 de l'Association des Glières, intitulée précisément « L'Esprit des Glières », Alphonse Métral écrivait dans la préface : « *Nous avons vécu cette insoumission avec les risques qu'elle comportait, dans nos vallées montagnardes, au hasard de nos déplacements de chalet en chalet où nous avons trouvé refuge avant Glières, en partageant une vie de communauté propice aux échanges, à la discussion, à la réflexion, toutes choses qui ont incontestablement été pour beaucoup dans la formation d'un état d'esprit, celui-là même de Glières.* »

¹⁹ Texte rédigé par Gérard Métral, président de l'Association des Glières

²⁰ Louis Jourdan, Julien Helfgott, Pierre Golliet "Glières, première bataille de la Résistance" 1946, p. 13-14, *Le Courrier savoyard* n°1



Glières n'aurait pu être que le site de (ces) parachutages. S'il est devenu un fait d'armes héroïque témoignant de la résolution de la Résistance face à l'anti-France de Vichy et à l'occupant allemand, il le doit à l'état d'esprit exemplaire qui anima ses hommes.

Venus de toutes les régions de France, pour la plupart refusant de se soumettre au service du travail obligatoire en Allemagne, ces jeunes de 18 à 25 ans ont été accueillis et hébergés par les Haut- savoyards, puis entraînés par les cadres du 27^e BCA porteurs de leurs compétences et de leurs traditions militaires. L'isolement, la faim, le froid, la solitude de la montagne et les périls grandissants scellèrent leur solidarité dans la vie et dans la mort.

Leurs chefs, animés d'une foi ardente dans l'avenir de la France, partagèrent avec eux l'espérance de la libération et la volonté de faire face à l'ennemi.

Bien que d'origines et d'horizons politiques divers, et même pour certains de pays étrangers, faisant partie d'organisations de Résistance différentes (A.S. et F.T.P.), tous s'unirent dans une même ardeur pour faire triompher la liberté en prenant pour devise « Vivre libre ou mourir ».

Le premier commandant du plateau des Glières, le lieutenant Théodose Morel, dit Tom, à l'autorité si exigeante mais si fraternelle et si présente à tous malgré les distances qui séparaient leurs cantonnements et leurs postes de combat, fut pour eux l'incarnation de leurs espoirs et de leur volonté. Sous ses ordres, puis, après sa disparition tragique, sous celle du capitaine Anjot, dit Bayart, à qui il allait revenir de conduire un combat inégal face à la Wehrmacht, ces jeunes maquisards firent preuve de la forme la plus désintéressée et la plus pure du combat de la Résistance : pas d'arrière-pensées, pas de calculs personnels, pas de visées partisans, mais la France, rien que la France, qui méritait bien, pour eux, cet absolu dévouement.

En se faisant l'âme d'une communauté fortement unie par les circonstances et par l'idéal, « l'Esprit Glières » devint un élan fraternel unissant des hommes qui se sentaient responsables d'un même avenir.

« Cet « Esprit Glières », ce fut la volonté au service de l'espoir, l'enthousiasme de la jeunesse pour la liberté reconquise, la mystique de la libération en vue d'une France fraternelle qui serait comme une vaste extension de la communauté du plateau »²¹.

²¹ Alphonse Métrol, *L'Esprit des Glières*, fonds Association des Glières.





Le Monument national à la Résistance en hiver. Le mat avec le drapeau tricolore a aujourd'hui été déplacé. Vers 1975.

Arch. dép. Haute-Savoie, 197 J 38.



Vue sur le plateau des Glières en hiver. Sans date.

Arch. dép. Haute-Savoie, 197 J 38.



Route d'accès au plateau des Glières par Thorens. La succession des lacets témoigne de la pente importante de la montagne. Vers 1970.

Arch. dép. Haute-Savoie, 2082 W 554.





Route d'accès au plateau des Glières par Thorens. En bas, le hameau d'Usillon, dernières habitations avant le plateau. Les falaises témoignent de la difficulté d'accéder au massif. Vers 1970.

Arch. dép. Haute-Savoie, 2082 W 554.



Vue aérienne du plateau des Glières. Au centre le Monument national à la Résistance. Sans date.

Arch. dép. Haute-Savoie, 197 J 79.



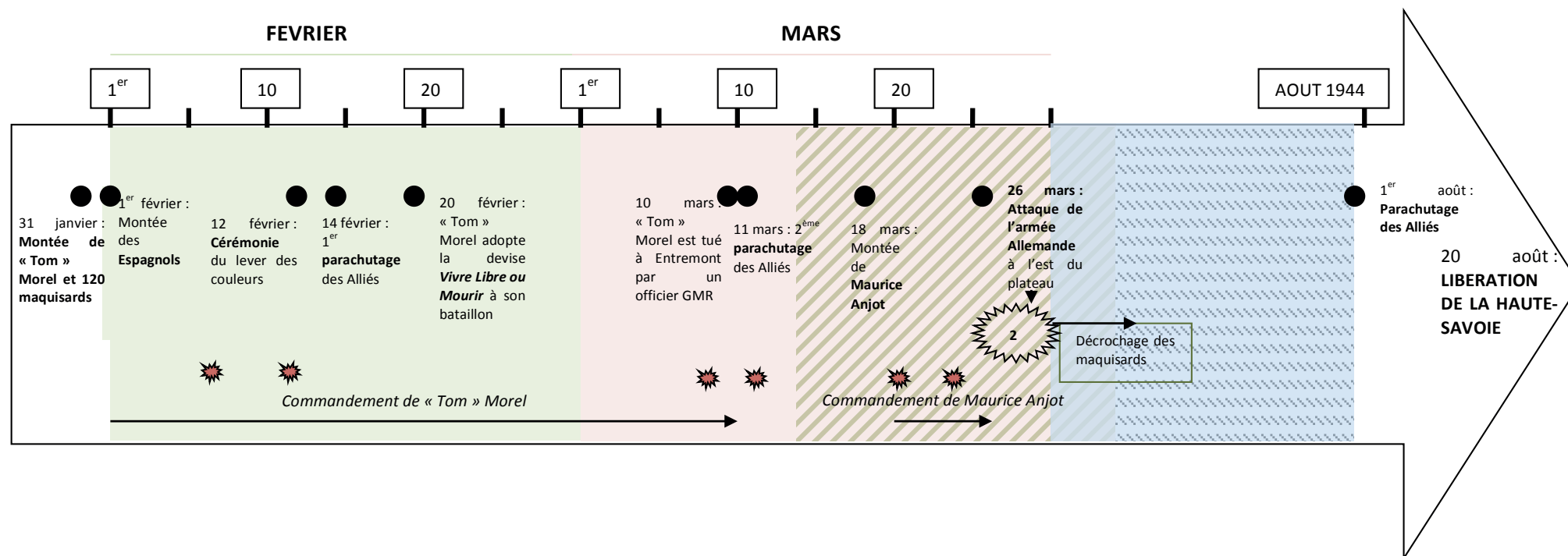
◊◊◊ Aujourd'hui

La lutte menée par le maquis des Glières s'inscrit dans un contexte historique particulier où la France de Vichy discriminait, où les valeurs républicaines qui avaient cimenté le peuple français étaient bafouées par des lois portant atteintes à la cohésion nationale (statut des Juifs, restriction des libertés, interdiction d'exercer, état de siège, etc.), où notre devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » avait été remplacée sur le fronton de nos mairies par « Travail, Famille, Patrie », où la France était occupée par une puissance étrangère porteuse d'une idéologie mortifère semant le chaos dans toute l'Europe, prônant la supériorité d'une race sur toutes les autres... Face à ce désordre moral, bien peu de femmes et d'hommes osèrent se soulever. On estime que deux pour cent de la population fut impliquée dans une résistance active. Les maquisards des Glières étaient de ceux-là. Le combat idéologique et existentiel mené entre deux conceptions de la France n'était rien d'autre qu'une guerre civile. D'une part se développait une société qui stigmatise, qui a peur de l'autre, qui trouve des boucs émissaires dans l'étranger, qui pactise avec l'ennemi (et qui va souvent au-delà de ses demandes), de l'autre ce « peuple de la nuit », ces « hors-la-loi », ces « terroristes » qui surent dirent « non » à cette fatalité.

Aujourd'hui, alors que la guerre est aux portes de l'Europe, alors que notre société est en proie à de nombreuses interrogations sur son devenir, le maquis des Glières reste un formidable exemple de cohésion sociale, un socle sur lequel le futur se bâtit. Sur ce plateau battu par les vents, faisant face à la Milice et à l'armée allemande, les maquisards des Glières étaient devenus le « Bataillon des Glières », où leur différence sociale n'existait plus ; ils n'étaient plus ouvriers, instituteurs, agriculteurs, étudiants. Ils n'étaient plus catholiques, juifs, communistes ; ils n'étaient plus Autrichiens, Espagnols, Français, Italiens, Polonais, même Allemand ou Russe. Ils avaient retrouvé leur dignité et défendaient cette liberté pour laquelle ils étaient devenus des soldats, des frères d'armes. Voilà pourquoi Glières est une formidable leçon pour les générations futures de ce « Vivre ensemble », une éducation à la citoyenneté sur laquelle les générations futures doivent s'appuyer. Et c'est la raison pour laquelle commémorer, c'est entrevoir un avenir plus radieux et plus humain.



Maquis des Glières janvier à août 1944



Accrochages entre les maquisards et les forces du Gouvernement de Vichy.



Offensive de la Wehrmacht : encerclement et bombardement du plateau des Glières.

Deux personnages clefs²²



Théodose MOREL
Nom : MOREL
Prénom : Théodose
Nom de guerre : Tom
Né le : 1^{er} août 1915 à Lyon
Nationalité : française

Profession en 1939 : militaire/ lieutenant

Date d'entrée en Résistance :
novembre 1942

Missions dans la résistance : Chef des maquis de l'Armée Secrète, 1^{er} chef du Maquis des Glières.

Qu'est-il devenu ? Suite à l'attaque du groupement des GMR basés à Entremont, il est tué le 9 mars 1944 par le commandant français des GMR.

Extrait de l'ouvrage **Capitaine Maurice Anjot, le chef méconnu des Glières**, p 182 :

« J'ai été nommé chef du maquis de la Haute-Savoie et le département vient d'être mis en état de siège. Des trains spéciaux de policiers débarquent en ce moment à la gare d'Annecy. On va se battre. J'ai par ailleurs mission de réceptionner d'importants parachutages annoncés prochainement aux Glières. Je donne l'ordre aux maquis de la vallée de Thônes de rejoindre sans délai le Plateau ».

²² Pour plus d'informations, n'hésitez pas à vous reporter à la bibliographie jointe ou à consulter le centre de ressources documentaires sur la Seconde Guerre mondiale à Annecy (coordonnées en dernière page).



Maurice ANJOT
Nom : ANJOT
Prénom : Maurice
Nom de guerre : Bayart
Né le : 21 juillet 1904 à Bizerte (Tunisie)
Nationalité : française

Profession en 1939 : militaire/ Capitaine

Date d'entrée en Résistance :
novembre 1941

Missions dans la résistance : organisation de brigade clandestine, organise avec le commandant Valette d'Osia l'Armée secrète en 1942, 2^{ème} chef du maquis des Glières. Il réorganise le système défensif du maquis des Glières.

Qu'est-il devenu ? Il est tué par les forces des armées allemandes le 27 mars 1944 à l'issue du décrochage du Maquis des Glières.

Extrait d'une lettre du Capitaine Anjot écrite à sa femme :

« Ma chère Maguy,

Tu sais combien les événements ont marché depuis ton départ. La disparition brutale de notre camarade M. a nécessité son remplacement. Si j'ai pris cette charge c'est parce que j'ai jugé que mon devoir était là. Ne crois pas qu'il ne m'en a pas coûté de le faire, toi absente mais peut-être que cette absence même m'a permis de surmonter plus librement le côté familial de la question. (...) Nombreux sont ceux qui, par des raisonnements plus ou moins faux et lâches se laissent détourner actuellement du devoir national. En tant qu'officier, je ne puis le faire ».



VIVRE LA FRATERNITÉ AU MAQUIS : L'EXEMPLE DES VEILLÉES

Au sein du maquis des Glières, les veillées sont des moments privilégiés où la fraternité se vit dans la camaraderie et le partage. Ces hommes de tous horizons se retrouvent dans les chalets, lors de rares moments de repos, une fois effectuées les tâches éprouvantes de la vie de maquisard. Julien Helfgott racontera ainsi l'une de ces veillées :

« Il est dix heures passées. Je remonte de la garde transi de froid ; depuis deux heures je n'ai pas cessé de grelotter. [...] Mais voici que le vent qui me flagelle avec des rafales de neige m'apporte quelques bouffées de chant. Là-bas, au chalet, mes camarades font la veillée, comme on dit dans le pays. Je hâte le pas ; dans un instant je vais pouvoir goûter avec eux quelques heures d'une vie moins rude. Le chalet représente vraiment pour moi ce qui me manque tant depuis de longs mois de vie errante. Maintenant nous sommes fixés : un foyer est là tout proche avec des frères, et leurs chants qui m'appellent dans la nuit me sont bien doux au cœur. »

Ainsi, cette fraternité s'exerce dans ces instants chaleureux, et cela malgré la grande diversité d'origines sociales, religieuses, politiques ou géographique qui règne au sein du maquis, comme en témoigne Jean-Isaac Tresca :



« La diversité des êtres se fondait en une communion si totale que notre présence sur le Plateau aurait été justifiée par ces heures-là. »

« Chanter était un besoin. Les chants naissaient d'eux-mêmes dans le soir et ils étaient toujours très beaux ; chacun éprouvait à les entendre la nostalgie d'un heureux temps passé, encore très vivant en soi. »

Veillée dans un chalet dans la compagnie Humbert, plateau des Glières, tirage sur papier photographique. Collections Département de la Haute-Savoie, photographe Raymond Perrillat.

²³ Louis Jourdan, Julien Helfgott, Pierre Golliet, Glières, Haute-Savoie, 31 janvier 1944 – 26 mars 1944, première bataille de la Résistance, 1946, p. 90.

En Haute-Savoie, un certain nombre de républicains espagnols, exilés de la guerre d'Espagne, ont été intégrés à des Groupements de Travailleurs Etrangers. Une partie d'entre eux, décident rapidement de prendre le maquis et rejoindre la Résistance. Au sein du maquis des Glières, ils seront une cinquantaine à rejoindre les autres maquisards sous le commandement de Tom Morel.

◇◇◇ **Cette marionnette confectionnée par des républicains espagnols accompagnait leurs chants :**

« Ils avaient l'art de vivre avec peu de choses, de s'installer avec presque rien, d'organiser des veillées où ils chantaient les chansons de leur pays en faisant danser des marionnettes. »



Marionnette à fils articulée. Département de la Haute-Savoie, collection Association des Glières, inv : 2020.5.15. Marionnette articulée par des fils en bois polychromé et métal représentant un personnage espagnol.

1973-2023 : 50 ANS DU MONUMENT NATIONAL À LA RÉSISTANCE

Installé au centre du plateau des Glières depuis 1973, le Monument national à la Résistance rend hommage aux maquisards des Glières et à la Résistance française. Œuvre monumentale réalisée par Émile Gilioli, elle fait partie du paysage et rappelle à chaque visiteur l'engagement de ces femmes et de ces hommes qui se sont battus pour la liberté.

Genèse d'un projet artistique et architectural

Un monument pour marquer le paysage

À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, les rescapés du maquis des Glières, organisés en association, commémorent chaque année la mémoire de leurs camarades au cimetière de Morette à côté de Thônes. Sur le plateau des Glières, difficilement accessible en l'absence de route, aucun élément matériel ne rappelle alors le souvenir des événements de 1944. La construction d'une route à la fin des années 1960 va permettre de venir plus facilement se recueillir sur place. C'est alors que germe l'idée parmi les anciens résistants d'inscrire dans le paysage l'histoire du maquis des Glières²⁴.

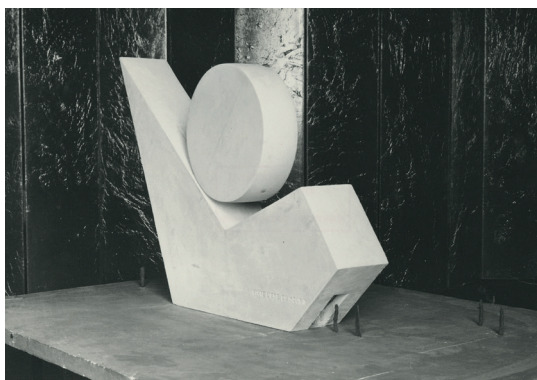
Lors de leur assemblée générale du mois de mars 1970, les membres de l'Association des Rescapés des Glières votent à l'unanimité le lancement d'un concours international pour la construction d'un monument sur le plateau des Glières.

Un concours pour choisir le projet le plus fédérateur

Un jury international composé de neuf personnes, dont quatre membres de l'association des Rescapés des Glières et cinq membres du monde de l'art et de la culture, est chargé d'examiner les projets envoyés par les candidats.

Dès le départ, la bonne intégration du projet au site naturel du plateau est primordiale. Le règlement du concours précise : « *Le jury accordera la plus grande importance à l'accord du monument avec le paysage et il ne jugera pas des projets indépendamment de l'effet qu'ils pourront produire sur place.* ». En revanche, aucun emplacement précis n'est indiqué aux candidats. Dans le règlement ne figurent que les termes de « plateau » et « d'environnement ».

En décembre 1971, le Musée-château d'Annecy présente les 74 projets envoyés par les candidats dans une



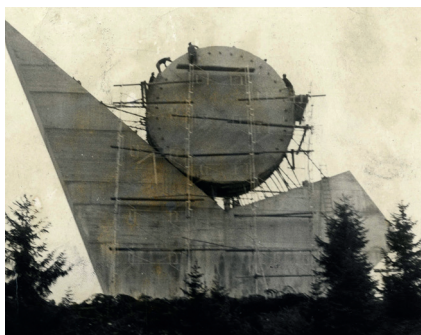
Maquette du projet présenté par Émile Gilioli au jury. Collections Département de la Haute-Savoie, photographe Gérard Métral © Adapp Paris 2025.

²⁴ Le président de l'Association des Rescapés des Glières d'alors, Alphonse Métral, se souvient en 2002 qu'il fallait « *quand même [faire] quelque chose qui soit à la hauteur de l'événement* » (témoignage d'Alphonse Métral, 10 janvier 2002, fonds Département de la Haute-Savoie.).

exposition ouverte au public. Le jury procède à une première sélection de six projets, dont celui d'Émile Gilioli. Les candidats retenus disposent de trois mois pour présenter une maquette de leur travail. Durant cette phase de conception, Gilioli reprend son dessin pour y apporter des évolutions. La fine silhouette initiale prend de l'épaisseur et l'idée de créer un espace intérieur germe dans l'esprit de l'artiste. Le 15 juillet 1972, les membres du jury examinent les maquettes des projets. À l'issue d'un vote, c'est celui d'Émile Gilioli qui est choisi, par huit voix sur neuf.

Aspects techniques du monument : les défis de la construction

Les travaux débutent sur le plateau des Glières le 1^{er} juin 1973 et vont durer jusqu'à la veille de l'inauguration, qui a lieu le 2 septembre de cette même année. Étienne Schoendoerffer, ingénieur des Arts et Métiers, a en charge la réalisation technique du projet. Le principal matériau choisi est le béton brut, capable de faire face à des contraintes très spécifiques, et notamment d'importantes variations de température. Un ciment est spécialement conçu pour le monument, garantissant un aspect homogène et une teinte claire, tout en étant particulièrement résistant aux conditions climatiques.



Construction du monument, à l'été 1973. Archives départementales de la Haute-Savoie, 15 Fi 564.

Alphonse Métral, alors président de l'Association des Rescapés des Glières, raconte cette phase importante dans la conception du monument : « *Par l'intermédiaire d'une relation de l'association, on a pu joindre la direction des ciments Lafarge qui a mis en chantier un bureau d'études pour étudier la spécificité du ciment qui devait être employé là-haut. [...] C'est une œuvre qui est en altitude, qui subit des contraintes très spécifiques, avec des changements rapides de température entre le jour et la nuit, des variations importantes* ²⁵. »

Pour couler les 460 tonnes de béton nécessaires, l'Association fait appel à l'entrepreneur Jean Barrachin, installée à Thônes.

Visible dès que l'on arrive sur le plateau des Glières, cette sculpture monumentale se distingue par ses mensurations imposantes : une hauteur maximale de 15,20 mètres, pour une largeur de 4 mètres et une longueur totale de 20,30 mètres. Le disque de béton mesure 7,5 mètres de diamètre, est large de 2,5 mètres et pèse, à lui seul, 65 tonnes.

La construction du monument est également tributaire des conditions météorologiques. Le début des travaux est retardé du fait de la neige, encore présente sur le plateau en cette fin de printemps 1973. La logistique constitue un autre défi de taille. Il s'agit de faire monter tous les engins et matériaux nécessaires à la construction, traverser la tourbière qui sépare le terminus de la route du lieu de construction et loger les ouvriers le temps du chantier.

²⁵ Témoignage d'Alphonse Métral, 10 janvier 2002, collections Département de la Haute-Savoie.

Une œuvre aux nombreuses symboliques

En forme de V, ce monument offre la possibilité à de nombreuses interprétations : le « V » de la victoire, avec une partie brisée, peut représenter la douleur et le sacrifice engendrés par la guerre. La flèche amputée indique la direction de la Nécropole de Morette, à côté de Thônes, où reposent les morts, tandis que l'autre flèche est tendue vers le ciel en signe d'espoir. On peut également y voir un oiseau, symbole de liberté, qui vient se poser sur le plateau des Glières²⁶. Les formes obliques de l'œuvre sont aussi un écho aux reliefs environnants, le disque pouvant représenter le soleil qui se lève entre les montagnes. Presque en lévitation, il symbolise également la fragilité de la liberté, toujours en équilibre instable, comme un rappel de la vigilance nécessaire pour maintenir la paix.

Émile Gilioli de son côté, laissa l'énigme planer sur son œuvre. Parlant du disque qui se stabilise sur la pente, il évoque « *le mystère de la possibilité de l'impossible* »²⁷.

Soucieux des formes organiques dans l'art, il reste discret et rapproche tant que possible le monument de la nature : « *On sent que ça monte, c'est comme un arbre qui pousse par les racines* »²⁸.

Au-delà des différentes interprétations de cette œuvre d'art, il est important de noter qu'il ne s'agit pas d'un monument aux morts, mais bien d'un hommage à la Résistance tout entière, célébrant la liberté et l'espoir.

Une œuvre de transmission pour les générations futures

L'inauguration du Monument national à la Résistance, le 2 septembre 1973

Dans la nuit du 1^{er} septembre 1973, 465 militaires²⁹ du 27^e Bataillon de Chasseurs Alpains effectuent une montée aux flambeaux depuis les environs du plateau des Glières. Ils convergent tous vers le Monument, plongé dans l'obscurité et soudainement éclairé par les projecteurs, offrant aux spectateurs un moment saisissant. S'ensuivent des tirs de feux d'artifice et une veillée.

²⁶ André Malraux popularisera cette analogie lors de son discours d'inauguration : « *Et maintenant, le grand oiseau blanc de Gilioli a planté ses serres ici. Avec son aile d'espoir, son aile amputée de combat, et entre elles son soleil levant.* »

²⁷ Propos d'Émile Gilioli rapportés dans Pierre Golliet, *Monument aux Glières, La Haute-Savoie du pétainisme à la Résistance*, 1994, p. 151.

²⁸ *Ibidem*

²⁹ Soit le nombre de maquisards présent sur le plateau pendant les mois de février et mars 1944.

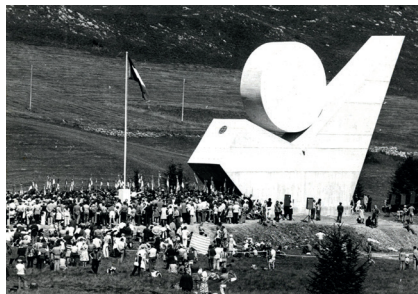


Le lendemain 2 septembre, au petit jour, les ouvriers terminent de nettoyer les dernières traces du chantier et la cérémonie peut alors débiter. André Malraux³⁰ est invité par les rescapés à prononcer un discours³¹, avant qu'un parachutage de soldats ne poursuive l'hommage rendu aux maquisards.

Cette inauguration contribue à la renommée du monument d'Émile Gilioli, qui devient dès lors indissociable de la mémoire du maquis des Glières.



André Malraux prononçant le discours d'inauguration, le 2 septembre 1973. Collections Département de la Haute-Savoie, photographie Gérard Métral.



Inauguration du Monument national à la Résistance, le 2 septembre 1973. Archives départementales de la Haute-Savoie, 197 J 38.

Le monument au fil des ans, entre commémorations et célébrations

Le Monument national à la Résistance fait désormais partie intégrante du paysage du plateau des Glières et de nombreuses cérémonies s'y déroulent chaque année. Bien que le cimetière militaire de Morette, devenu Nécropole nationale des Glières en 1984, soit le lieu officiel des cérémonies, les cortèges se rendent régulièrement sur le plateau pour poursuivre l'hommage. Du fait des liens qui ont uni le maquis des Glières au 27^e BCA qui porte le nom de « Bataillon des Glières », de nombreuses cérémonies sont organisées sur le plateau par les militaires.

Dans une logique de transmission aux plus jeunes générations et de devoir de mémoire, le Département de la Haute-Savoie organise chaque année depuis 1998 « Rando-Glières ».

En empruntant différents chemins de randonnée depuis les vallées environnantes, des élèves des écoles primaires de tout le département sont invités à rejoindre, à pied, le plateau des Glières, marchant dans les pas des maquisards. En convergeant vers le Monument pour se rassembler, les participants célèbrent les valeurs de la Résistance, témoignant ainsi de la vigueur du message d'espoir porté par l'œuvre d'Émile Gilioli, 50 ans après sa construction.

Texte rédigé par l'équipe de médiation des sites des Glières (Service Valorisation Patrimoniale, Direction Culture et Patrimoine, Conseil départemental de la Haute-Savoie).

³⁰ André Malraux (1901-1976), ancien résistant, ministre des Affaires Culturelles (1959-1969) et écrivain. Figure intellectuelle majeure de son temps, il prononce notamment l'oraison funèbre lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon en 1964.

³¹ Vidéo du discours d'André Malraux : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/caf89030959/discours-d-andre-malraux-au-plateau-des-glieres>



◊◊◊ **Émile Gilioli (1911-1977)**

Né à Paris de parents italiens, Émile Gilioli passe une grande partie de son enfance en Italie, où il apprend le métier de forgeron. À son retour en France, à l'âge de 17 ans, il intègre l'École nationale des Arts Décoratifs de Nice, puis l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Mobilisé dans l'armée française en 1939-1940, il s'installe ensuite dans la région de Grenoble.

Après-guerre, Émile Gilioli revient à Paris et expose ses sculptures aux côtés des représentants majeurs des avant-gardes artistiques de l'époque (notamment Jean Dewasne et Serge Poliakoff). Ses œuvres évoluent alors vers l'abstraction et des formes toujours plus épurées. Il défend l'idée d'un art total, liant la peinture, la sculpture et l'architecture, et collaborera avec plusieurs architectes, dont Maurice Novarina et Le Corbusier.

En 1973, au moment de la construction du monument sur le plateau des Glières, la notoriété de l'artiste est internationale. Ce projet, réalisé à la fin de sa carrière, constitue pour lui l'aboutissement de sa recherche artistique, qui s'incarne dans cette sculpture-architecture.

Par ailleurs, il a réalisé plusieurs commandes publiques commémoratives liées à la Seconde Guerre mondiale dans le département de l'Isère : L'Homme de douleur, devant le Mémorial de la Résistance de Voreppe en 1946 ; le Monument aux morts des Déportés de Grenoble en 1950 ; le monument de la Chapelle-en-Vercors en 1951, ou encore Le Gisant de Vassieux-en-Vercors en 1952.



Le sculpteur Émile Gilioli, en 1972, présente la maquette de son projet. En arrière-plan, le dessin qu'il a réalisé pour vérifier la bonne intégration de son œuvre sur le site.
Arch. dép. Haute-Savoie, 197 J 33.

◊◊◊ **La sculpture** ◊◊◊

Édition Robert Morel 1968

Dans un petit livre, Émile Gilioli, le sculpteur du Monument National à la Résistance fait part de ses réflexions sur la sculpture. Ce sont des notes de travail. En voici quelques-unes :

Sculpter le ciel
Sculpter le vide
Sculpter la forme
Sculpter la lumière
Sculpter le silence
Sculpter le petit
Sculpter le grand
Sculpter l'espace
Sculpter un mouvement
Sculpter un moment
Sculpter un temps
Sculpter une extase



Pour moi, si la masse n'a pas de puissance, elle n'a guère de chance d'être valable. C'est pour cela que nous verrons de plus en plus la sculpture faire mariage avec l'architecture.

Tous les galets roulent dans le fleuve et le fleuve continue à rouler les galets.

Pendant des milliers d'années, on continue à rouler dans le fleuve des galets
et ces galets ont une forme, une existence faite par le fleuve.

Le fleuve est très sage, il fait des galets et continue son chemin
avec la tranquille assurance de se reposer dans les bras de la mer.

... Je tiens que ça ne ressemble à aucune sculpture.

C'est un rêve de la beauté de la nature, des beaux volumes.

Ça pourrait être lourd, non ni lourd ni léger,

Ça ne ressemble à rien,

Ça veut dire beaucoup des choses et ça ne veut rien dire,

Elle fait penser à un mystère, lequel ?

Je n'en sais rien.

...

L'ombre de mes sculptures est plus émouvante.

...

L'ombre crée un espace plus grand.

L'ombre c'est le silence. C'est la nuit.

L'ombre d'un nuage fleuri.

...

Il faut que la sculpture respire

Et fasse respirer ceux qui étouffent.

Ne perds pas courage, muraille sans porte, sans fenêtre.

Tu marches à l'allure d'un navire sans moteur, à moins que tu ne renfermes

Un homme qui ne sait rien.

Elle distribue de la lumière remplie de paix pour que les fronts des hommes s'illuminent.

Depuis des milliers d'années, la sculpture veut conquérir la paix.

J'ai l'impression que certaines de mes sculptures... Quand je regarde...

Un plan, qui a son aboutissement juste, vous tient là, comme pour dire quelque chose.

Elles se présentent comme une masse,

comme si je voulais me renfermer dedans pour l'éternité.

...

Mon désir serait de faire une sculpture qui vous donne cette lumière.

J'espère, un jour, gagner cette tentative pour me guérir de mon rêve.

Ce ciel plein de lumière me fait respirer

Et je suis très heureux qu'il fasse respirer les autres.

Ça m'est arrivé rarement de dire que je suis content,
mais cette sculpture, vraiment, je crois qu'elle donne de la lumière.

Elle est comme un morceau de foi.

J'ai l'impression qu'elle est plus dure, plus solide que les vivants.

La plus belle sculpture pour moi c'est le ciel.

Le ciel plein de lumière c'est le néant.



LEXIQUE - HISTOIRE

À partir du lexique proposé par le Mémorial de la Résistance en Vercors.

ANTISEMITISME : Doctrine ou attitude d'hostilité systématique à l'égard des juifs.

ARYENS : peuples de langue et d'origine indoeuropéenne qui s'établirent en Iran et au Nord de l'Inde entre 2000 et 1000 avant J. C. L'adjectif relatif aux aryens est employé dans les théories racistes ; il définit un type d'homme "de pure race" descendant directement sans métissage des Aryens. Cette notion est dépourvue de tout fondement scientifique.

CAMP DE CONCENTRATION : Camp où sont regroupées des personnes détenues pour des motifs politiques, religieux, ethniques, etc....

CAMP D'EXTERMINATION : Camp conçu dans le but de détruire en totalité des êtres vivants, massacrer,= exterminer un peuple. On peut citer le Camp d'Auschwitz, en Pologne: les Nazis y implantèrent un grand camp d'extermination sur 45 km² où périrent environ 1 million de juifs et de polonais entre 1940 et 1945.

CHAMBRE A GAZ : Salle alimentée en gaz toxique qui, dans certains des camps d'extermination créés par le Reich (empire) Hitlérien, servait à donner la mort aux déportés.

CLANDESTIN : Qui se fait dans le secret.

COLLABORATION : Politique de coopération avec l'ennemi.

COMMEMORATION : Action pour rappeler le souvenir d'une personne ou d'un événement avec plus ou moins de solennité.

CAPITULATION : Se reconnaître vaincu, se rendre à l'ennemi.

COMMUNISME : Doctrine qui se base sur la suppression des classes sociales et la mise en commun des biens de consommation.

DEBARQUEMENT : Transport entre les navires de guerre et le littoral de troupes, de matériels, et d'armements.

DEPORTATION : action de chasser quelqu'un, plus souvent un groupe de personnes, de son territoire ou de son pays, en le maintenant en captivité ou non. Dans certains cas précis, tels le génocide des Juifs et des Tsiganes, la déportation a pour objectif la destruction physique du peuple qui en est victime.

EPURATION : Exécution des collaborateurs à la libération.

ETOILE JAUNE : Étoile de David obligatoirement portée par les Juifs pour les différencier des autres populations.

EXFILTRATION : Action de repli, décrochage.

FASCISME : Au sens strict, le terme désigne le mouvement politique fondé par Benito Mussolini, ainsi que le régime qui était en vigueur sous la monarchie italienne quand Mussolini était au pouvoir, de 1922 à 1945. Adversaire de la démocratie, du parlementarisme, du socialisme et du marxisme, le fascisme mussolinien est autoritaire, nationaliste, et recourt à la violence. Au sens large, le terme



fascisme a pris un sens générique. Il s'est étendu à tout mouvement politique s'appuyant sur un pouvoir fort, les métiers organisés en corporations, l'exaltation du sentiment nationaliste, le rejet des institutions démocratiques et libérales, la répression de l'opposition et un contrôle politique extensif de la société civile. Le nazisme s'est en partie inspiré du fascisme.

GESTAPO : Section de police de sûreté de l'Allemagne de 1936 à 1945.

GOUVERNEMENT : Groupe de personnes qui dirige politiquement un pays.

ISRAELITE : Celui, celle qui appartient à la religion juive.

JUIF : Personne appartenant à la communauté israélite.

JUDAÏSME : désigne la tradition, la culture religieuse et le mode de vie des Juifs, constitué des descendants des Israélites, provenant de l'antique terre d'Israël et des quelques minorités les ayant rejoints par la conversion et s'étant mélangées à eux au fil de leur diaspora de deux millénaires. Le judaïsme comporte des éléments religieux mais ne s'y limite pas puisqu'il contient, outre son code de conduite, une législation, des rites, et des coutumes non spécifiquement religieuses.

KOMMANDANTUR : Centre administratif militaire allemand.

LIBERTE : Possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer, selon ses propres choix.

LIBERTE DE LA PRESSE est l'un des principes fondamentaux des systèmes démocratiques qui reposent sur la liberté d'opinion, la liberté mentale et d'expression. Ainsi, l'article 11 de la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen de 1789 dispose : La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre à l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.

LA LIBERTE D'OPINION ET D'EXPRESSION est généralement considérée comme une des libertés fondamentales de l'être humain. La liberté d'expression est bien souvent la première des libertés éliminées dans les régimes totalitaires.

MAQUIS : Lieu retiré où se réunissaient certains Résistants pendant l'occupation allemande.

MAQUISARD : Résistant d'un Maquis sous l'occupation allemande.

MARCHE NOIR : Action de vendre, au prix fort des denrées rares, en cachette.

MARTYR : Personne qui a souffert la mort pour une cause à laquelle elle s'est sacrifiée.

MÉMORIAL : Lieu dans lequel sont consignés des faits ou actions qui doivent être gardés en mémoire.

MILICE : Formation paramilitaire créée par le gouvernement de Vichy en janvier 1943 et qui collabora avec les Allemands au cours de diverses opérations de répression et de lutte contre la Résistance.

MOBILISATION : Regroupement des forces armées en vue d'une guerre.

NAZISME : Élaboré par Hitler dans « Mein Kampf », le nazisme fut la doctrine officielle de l'État allemand de 1933 à 1945. Les nazis exaltaient la supériorité des Germains dignes de dominer les peuples inférieurs et, de ce fait, en droit d'éliminer les races considérées par eux comme impures : Juifs, Tziganes furent exterminés dans des camps de concentration.



NECROPOLE : Lieu de recueillement à vocation hautement symbolique, la Nécropole se distingue du cimetière par l'absence de lieu de culte, et par son caractère sacré (Nécropole vient du grec Necropolis : la cité des Morts).

OCCUPATION : Action de se rendre maître militairement d'une ville, d'un pays.

PENURIE : Manque de ce qui est nécessaire.

PROPAGANDE : Action exercée sur l'opinion pour faire accepter certaines idées ou doctrines.

PARACHUTAGE : largage de troupes ou de matériel.

RAFLE : Opération policière exécutée à l'improviste dans un lieu suspect. Arrestation massive de personnes.

RECUEILLEMENT : Action de réfléchir, de se souvenir.

REFRACTAIRE : Personne qui résiste, qui refuse de se soumettre.

REICH : Empire Allemand.

RESEAU : Ensemble de personnes qui sont en liaison en vue d'actions clandestines.

REPRESAILLES : Violence que l'on fait subir à un ennemi pour se venger.

RAVITAILLEMENT : Fournir vivres, carburants, munitions à une armée.

SYMBOLE : Signe figuratif qui représente un concept, qui en est l'image. Tout signe conventionnel abrégatif.

STELE : Monument vertical, le plus souvent funéraire, orné d'un décor.

TRACT : Feuille ou brochure distribuée à des fins de propagande.

VICHY (GOUVERNEMENT DE) : Gouvernement (de juillet 1940 à août 1944) établi à Vichy sous la Présidence du Maréchal Pétain.



2. PRÉSENTATION DU PASTORALISME* DU PLATEAU DES GLIÈRES

Depuis plus d'un millénaire, les Glières constituent un site privilégié pour l'activité agro-pastorale. Aujourd'hui, l'inalpe* des troupeaux a succédé à une vie permanente d'agriculteurs. Avec plus de 600 hectares d'alpages et une activité pastorale dynamique, le Plateau représente un lieu emblématique des productions fromagères de qualité pour le département.

Historique de la vie des alpages* sur le plateau

Le Moyen Âge marque le début de l'exploitation économique des forêts avec la vaste entreprise de défrichement et une expansion des alpages, dû à une forte augmentation de la population. Cette exploitation est pour beaucoup menées par les monastères.

Dès la fin du XIII^e siècle, l'abbaye des Augustins à Entremont est en possession de plusieurs alpages dont ceux des Glières et de la montagne des Auges. Les fermiers et les nobles louent ces alpages aux moines durant l'été, pour y élever du bétail qui fournit aux paysans des produits essentiels : viande, cuir, lait et surtout fromage, dont ils font le commerce.

Entre les années 1900 à 1950, le Plateau des Glières était habité toute l'année.

Pendant longtemps, aucune route carrossable n'a permis d'accéder au plateau. Et pourtant sur l'ensemble du plateau, il y avait 120 granges et maisons. Environ 150 personnes résidaient toute l'année sur le plateau avant 1914. Il y avait une école, des scieries, des cafés et même une épicerie. On semait également des céréales.

Lors de l'attaque des Glières en 1944, tous les chalets ont été détruits, puis reconstruits en partie grâce aux « dommages de guerre » perçus entre 1946 et 1951. Le modèle d'agriculture d'avant-guerre a ensuite perduré pendant 10 ans. Avec l'arrivée à la retraite des générations précédentes, la forte mécanisation de l'agriculture et l'appel de main d'œuvre dans le domaine industriel, l'utilisation des alpages du plateau s'est modifiée : certains ont arrêté de monter leurs bêtes, d'autres au contraire ont agrandi leur troupeau. Cette déprise était d'autant plus accentuée par des conditions de vie difficiles (accès à pied, pas d'électricité, pas d'eau courante, pas de téléphone).

TEMOIGNAGE

De la montagne, Madame Levet, qui emmontagnait* avec ses parents et ses deux frères et deux sœurs, garde le souvenir d'une vie dure pour laquelle elle n'éprouve aucune nostalgie. « Il fallait se lever tôt vers 5 ou 6h, nettoyer les écuries, traire les vaches, faire les reblochons puis aller aux champs. Les vaches n'étaient pas parquées et il fallait les surveiller toute la journée sous un soleil ardent et parfois sous la pluie. A tout cela s'ajoutait le soin aux veaux, aux cochons, la traite d'une vingtaine de chèvres qu'il fallait parfois aller chercher très loin dans la montagne. »



En 1977 est créée l'Association Foncière Pastorale*(AFP) des Glières, qui regroupe les propriétaires (privés ou publics) en une seule entité de gestion collective permettant d'entreprendre des travaux ambitieux de modernisation des équipements pastoraux. Grâce à ses travaux, le plateau des Glières redevient un lieu dynamique de production laitière et fromagère, avec des troupeaux qui inalpent l'été.

Entre 1979 et aujourd'hui, de nombreuses aides (État, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Département de Haute-Savoie) ont pu être mobilisées sur le plateau grâce à l'AFP pour l'utilisation rationnelle des pâturages et la modernisation des bâtiments, permettant ainsi de pérenniser les alpages avec l'installation de jeunes éleveurs.



Photos collection personnelle de Jean Bochart.



Le domaine agro-pastoral du plateau des Glières aujourd'hui

L'agro-pastoralisme occupe une place centrale dans l'histoire, l'identité et l'activité actuelle du plateau. En 2020, 17 unités pastorales (ou alpages) occupent 600 hectares d'alpages avec :

- Près de 500 vaches inalpées dont 280 vaches laitières ;
- 400 moutons et 15 chevaux ;
- 6 familles d'alpagistes* habitant pendant 4 à 5 mois de l'année sur le plateau ;
- 6 ateliers de fabrication fromagère : Reblochon*, tomme, Abondance, et autres fromages traditionnels...

ALPAGISTES HABITANT SUR LE PLATEAU PENDANT L'ÉTÉ

ANTHOINE MILHOMME
Alpage de la Mandrolière

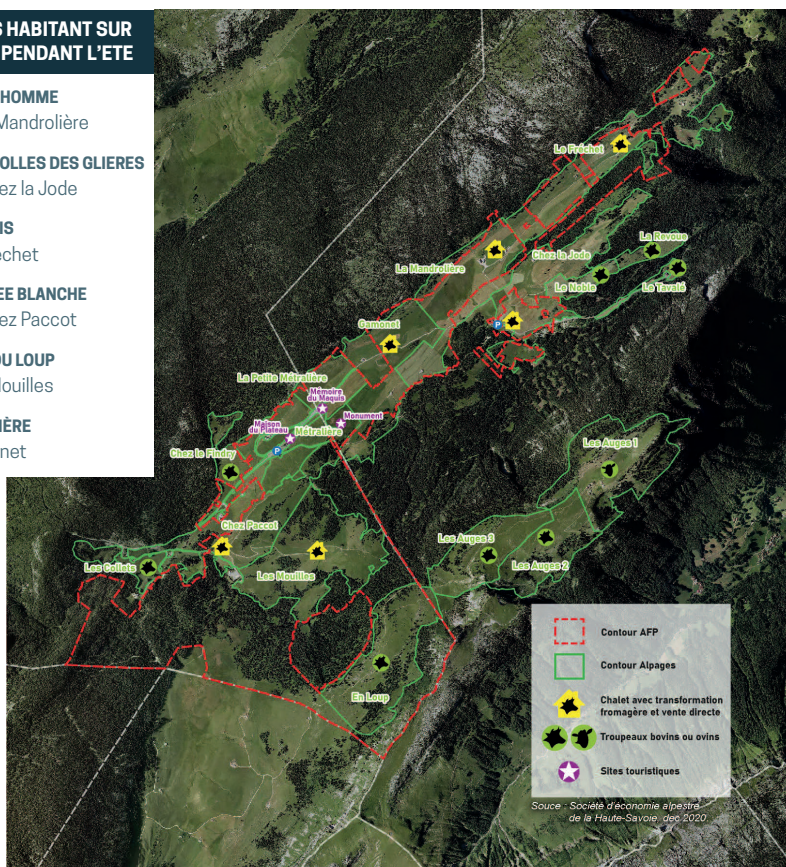
GAEC* LES AIROLLES DES GLIERES
Alpage de Chez la Jode

GAEC LE PAQUIS
Alpage du Fréchet

GAEC LA VALLEE BLANCHE
Alpage de Chez Paccot

GAEC LE PAS DU LOUP
Alpage des Mouilles

GAEC LA PERRIÈRE
Alpage Gamonet



◊◊◊ **Les alpages : une richesse floristique qui profite à la qualité des produits d'élevage**

Une prairie d'alpage comprend diverses espèces que l'on ne trouve que dans certaines zones. Dans les Alpes du Nord par exemple, on a recensé 560 espèces végétales dont 150 n'apparaissent qu'à partir de 1000 m d'altitude. En général, on estime qu'une quarantaine d'espèces au mètre carré sont présentes à l'alpage, pouvant aller parfois jusqu'à 80 espèces différentes. Des chiffres à comparer à ceux des prairies de plaine qui sont, généralement, composée d'une dizaine d'espèces.

Cette richesse floristique est intimement liée à l'activité pastorale : le pâturage par le bétail contribue au renouvellement de la flore, les animaux en se déplaçant participent à la dissémination des graines sous leurs sabots ou dans leur tube digestif (excréments). Les éleveurs savent utiliser l'alpage en déplaçant leur troupeau afin de préserver ces ressources. La variété des plantes des prairies d'alpage quant à elle, influe sur la composition du lait et donc sur le goût des fromages, ce qui est également vrai pour la viande.

◊◊◊ **Le pastoralisme : une activité qui profite à l'économie touristique**

Le pâturage des troupeaux ainsi que les équipements pastoraux profitent à l'attractivité touristique du plateau. En effet, en dessous de 2000 m d'altitude, la forêt domine naturellement. Les troupeaux permettent donc de maintenir des espaces ouverts, par la force de tonte qui empêche la végétation de progresser et qui la maintient à l'état d'herbe. On croit souvent que ce paysage est naturel, mais il est en fait façonné par les hommes et leurs troupeaux. Sans eux, la forêt dominerait partout sur le plateau alors que touristes et habitants locaux, familles et sportifs, viennent précisément chercher aux Glières une vue et des espaces dégagés, et praticables.

De la même manière, les routes, les accès carrossables, les chemins, sont autant d'équipements mis en place pour servir l'activité agro-pastorale, mais qui servent aussi de fait l'activité touristique et récréative : ils permettent ainsi aux visiteurs d'une journée d'accéder d'un bout à l'autre au plateau, de bénéficier de points de chute en cas de besoin, et de faire des rencontres humaines propices à l'expérience. En hiver, les alpages et chemins recouverts par la neige constituent le socle du domaine de ski nordique des Glières.

◊◊◊ **Un accompagnement fort du Département**

En cœur de plateau, propriétaire de 475 hectares et de deux chalets à vocation pastorale, le Département (membre des 2 AFP du plateau des Glières) est un acteur important et engagé sur ce territoire. Il participe à la vie des AFP et accompagne financièrement les actions d'amélioration pastorale ainsi que de conciliation des usages.



LEXIQUE - PASTORALISME ET ALPAGES

Agro-pastoralisme : On retrouve cette forme d'élevage en France dans les régions montagneuses : les troupeaux montent manger l'herbe fraîche sur les hauteurs, pendant qu'on fauche les prés en vallée pour la faire sécher et se transformer en foin, qui nourrit le troupeau en hiver. Cette forme de pastoralisme permet ainsi de nourrir les troupeaux toute l'année avec les ressources disponibles autour de soi, spontanées en haut et cultivées en bas.

Alpage (définition pastorale) : c'est une portion de territoire à vocation herbagère extensive, constituée de prairies naturelles, pelouses, landes, bois et rochers. Elle est utilisée d'une manière saisonnière par les animaux (mai à octobre), sans retour quotidien au siège d'exploitation en vallée. Syn : Unité pastorale, estive.

Alpagiste : terme propre aux Alpes du Nord qui sert à désigner un berger qui est aussi éleveur, c'est-à-dire propriétaire de son troupeau. Le berger est en général celui qui est engagé par l'éleveur pour s'occuper de son troupeau lors de la saison d'alpage, pendant que l'éleveur s'occupe des travaux agricoles en vallée. En Savoie et en Haute-Savoie, les éleveurs généralement associés en GAEC, s'organisent de manière à pouvoir garder et traire eux-mêmes leurs troupeaux à l'alpage.

Association Foncière Pastorale (AFP) : association syndicale de propriétaires qui constitue un interlocuteur unique pour la gestion de l'espace pastoral et forestier, mais aussi pour la gestion de l'eau, de l'environnement et de la fréquentation touristique, d'un territoire d'altitude donné.

Elevage extensif : élevage qui respecte le rythme des animaux dans des bonnes conditions de vie, ainsi que les sols et l'environnement, dans une logique de production de qualité pour le consommateur.

Emmoutagnée (ou inalpe) et démoutagnée (ou désalpe) : action de déplacer le troupeau de la vallée vers la montagne, ou de la montagne vers la vallée, qui constitue un véritable déménagement pour l'alpagiste et sa famille se préparant à vivre 4 mois de l'année en alpage. (Syn. Dérivé : Transhumance)

Estivage : synonyme d'emmontagnée ou d'inalpe. Principe de monter les troupeaux en montagne durant l'estive, la saison d'été.

GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun. Le GAEC est un statut spécifique de société agricole créée en 1962 pour donner un cadre légal répondant aux formes d'exploitations de caractère familial. En permettant la mise en commun du travail de plusieurs associés et membres, ce statut a amélioré le quotidien des exploitants et rendu accessible une vie extraprofessionnelle.

Pastoralisme : pratique d'élevage qui consiste à déplacer les troupeaux en fonction de la nourriture et de l'eau là où elles se trouvent et là où elles sont fournies par la nature.

Reblochon : le nom vient du terme re-blocher, qui signifie « traire une deuxième fois ». Historiquement, les paysans payaient leur redevance pour le propriétaire (les abbayes ou les nobles) en fonction du volume de lait traité. Pour réduire cette redevance, ils effectuaient une traite incomplète, puis une fois le contrôleur parti, achevaient cette traite. Avec ce résidu de lait, ils fabriquaient pour leur propre consommation un petit fromage, qui est à l'origine du reblochon tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Vache laitière : vache dont l'élevage est destiné à la production de lait, avec ou sans transformation fromagère. Les trois races montagnardes, adaptées à la rudesse du climat et de l'environnement, que l'on retrouve sur le plateau des Glières sont l'Abondance, la Tarine et la Montbéliarde. On peut également voir sur le Plateau des troupeaux de génisses, de jeunes vaches qui n'ont pas encore eu leur premier veau.



3. LE MAQUIS DES GLIÈRES ET SON ENVIRONNEMENT NATUREL

Dans l'histoire du maquis des Glières, l'environnement naturel joue un rôle majeur :

« L'ascension : première confrontation avec l'environnement des Glières »

En janvier 1944, les routes carrossables sont inexistantes et la plupart des hommes découvrent, avant même l'ascension, l'intensité du milieu environnant :

« J'ai rejoint Entremont au pied des Glières , dans un panier à salade de la police. Le camarade qui le conduisait n'avait pas son permis de conduire, avec des routes enneigées et verglacées ça vous donne une idée du parcours qu'on a pu faire par ces chemins de montagnes »³².

Lorsque les hommes se retrouvent en haut et s'organisent dans l'attente des parachutages, la nature du lieu dessine tous les enjeux.

« L'environnement naturel au cours de l'hiver 1944 »

« C'est une forteresse naturelle que nous avons su utiliser magnifiquement à grand effort physique... Un jour de blizzard, fort, on ne pouvait pas ouvrir les yeux, la corvée de ravitaillement [...] venait de prendre au P.C.³³ sa part de patates. Ils étaient cinq ou six, sacs au dos et tous les cinquante mètres ils s'arrêtaient pour pouvoir respirer »³⁴.

En effet, la neige tombée durant l'hiver rend les déplacements très difficiles. Par ailleurs, le fait de devoir vivre en hiver sur le plateau des Glières rend quasiment impossible toute tentative de chasse (la faune hiberne dans son ensemble), sans compter que la quantité de gibier sur ce territoire aurait été insuffisante pour nourrir plusieurs centaines d'hommes. De plus, la présence des maquisards sur un lieu d'altitude rend les conditions de vie extrêmement difficiles : survivre aux températures souvent négatives, faire face aux rafales de vent, garder ses vêtements au sec est presque impossible, rester dans le froid sur une longue période augmente le risque de tomber malade.

L'environnement du plateau des Glières n'est pas que naturel, il est aussi le résultat d'une occupation humaine. Ainsi, de nombreux chalets d'alpage sont présents au moment où les résistants arrivent. La présence de ces habitations offre un abri bienvenu aux maquisards. Bien que ces chalets ne soient pas adaptés pour la vie en hiver, ils offriront des refuges hautement importants pour les résistants, tant sur le plan physique (lieu de repos, de veillées et de repas), que stratégique (certains chalets seront transformés en infirmerie, en Poste de commandement ou encore en dépôt de munitions...).

³² Témoignage d'Alphonse Métral, entretien avec Marina Guichard du 10 janvier 2002, Conseil Départemental de la Haute-Savoie.

³³ Poste de commandement.

³⁴ Témoignage de Louis Jourdan, entretien avec Marina Guichard du 17 décembre 2002, Conseil Départemental de la Haute-Savoie.



◊◊◊ **L'environnement comme obstacle au décrochage**

Le 26 mars 1944, quand l'ordre de repli est donné, l'environnement naturel impose encore des contraintes. En effet, les chemins boisés permettent parfois de ne pas se faire repérer, mais cependant, les déplacements dans la neige sont facilement repérables par les ennemis et les traces laissées sont autant d'indices pour ceux qui traquent les résistants.

« Nous étions sur des parois extrêmement escarpées... parce qu'il ne fallait pas apparaître, parce qu'il y avait des éclaireurs allemands dans la vallée qui pouvaient nous suivre à la jumelle³⁵ ».

Le franchissement des cours d'eau est tout aussi périlleux :

« Alors pour traverser le Fier qui était en crue, il fallait voir le courant, d'ailleurs un de nos camarades a été emporté par le courant sur le Borne, de l'autre côté-là. On se tenait trois par trois. On avait de l'eau jusqu'à la ceinture et quelques fois plus. Curieusement j'ai senti comme un bouillonnement... après cette douche froide, un bouillonnement !³⁶ ».

La relation entre mémoire et environnement, intimement imbriqués, se matérialise également par la présence du Monument national à la Résistance.

◊◊◊ **Le plateau des Glières, un espace naturel protégé**

Glières, c'est le maquis, la résistance... mais aussi une biodiversité remarquable et des milieux préservés. Plusieurs zonages sont mis en place pour protéger et gérer ce site exceptionnel.

Le plateau est un Espace Naturel Sensible (ENS). C'est un zonage départemental, sur les sites qui présentent un intérêt particulier fort pour la biodiversité et les paysages, ou qui participent au maintien de l'environnement. Le Conseil Départemental est donc chargé d'assurer la gestion et l'accueil du public sur ces sites. Sur le plateau des Glières, tout le site ENS est propriété du Conseil Départemental.

C'est aussi un site Natura 2000. Quand un milieu naturel ou une espèce est menacé à l'échelle européenne, on crée un site Natura 2000 pour le préserver, pour la « communauté » : on parle « d'intérêt communautaire ». Sur le plateau par exemple, la présence de l'aigle royal et du lynx a contribué à la création du site Natura 2000.

³⁵ Témoignage de Julien Helfgott, entretien avec Marina Guichard du 6 mars 2002, Conseil Départemental de la Haute-Savoie.

³⁶ Témoignage de Louis Jourdan, entretien avec Marina Guichard du 17 décembre 2002, Conseil Départemental de la Haute-Savoie.



Sur le plateau, plusieurs espèces remarquables à observer...

Il est difficile d'observer les animaux en pleine nature, cependant si l'on tend l'oreille, vous pourrez apercevoir quelques oiseaux du plateau, ou surprendre un Tétrás lyre...

Avec un peu de chance, bouquetins, chamois ou cerfs pourront être au rendez-vous.

Mais sur le plateau, la faune à observer ce n'est pas seulement les mammifères et les oiseaux ! Les insectes peuvent également vous surprendre par leurs formes et leurs couleurs chatoyantes :

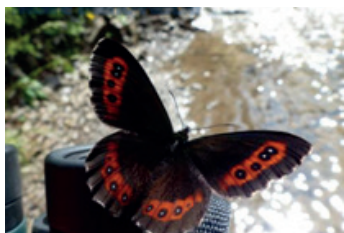
Tabac d'Espagne



Grand Apollon



Moiré Blanc-Fascié



Monocheme tailleur



La forêt

Les différentes espèces d'arbres. Sur votre chemin vous pouvez voir la principale espèce d'arbre présente dans nos forêts : l'épicéa. Il a les aiguilles disposées en brosse autour de ses branches, et ses fruits sont des cônes qui poussent vers le bas. Il est facile de le confondre avec son cousin le sapin, qui lui a les aiguilles réparties à plat comme un peigne, avec des cônes poussant à la verticale.

Il n'y a pas beaucoup de sapins sur le plateau mais vous pouvez essayer d'en trouver dans la forêt que vous allez traverser. Au milieu de nos épicéas nous avons quelques mélèzes, qui sont nettement moins touffus et d'un vert plus clair. Dans la grande famille des conifères ce sont les seuls qui perdent leurs aiguilles en automne.



En Haute-Savoie, les bâtiments traditionnels (fermes, chalets) sont construits avec du bois. Pour cela, la forêt est une ressource indispensable, et l'épicéa est très utilisé pour la construction. Sur le plateau, les forêts sont publiques et sont gérées par l'Office National des Forêt (ONF). Cet organisme prévoit des plans de gestion réfléchis sur 14 ans afin de gérer durablement les forêts.

Les arbres de grande taille sont donc prélevés, tout en laissant les arbres moyens et les jeunes pour assurer la relève.

Ainsi la forêt n'est jamais coupée totalement, et il y a toujours des arbres. Lorsque les forêts sont trop raides, on utilise des moyens propres aux montagnes pour pouvoir évacuer les troncs, par exemple le débardage par câble : une sorte de grosse tyrolienne pour amener les billons de bois dans une zone accessible aux véhicules.

Le bois mort. Maintenant que vous êtes au cœur de la forêt, il est plus facile de s'imprégner de l'ambiance forestière : chants d'oiseaux, odeurs, variétés de plantes et d'animaux visibles ou non. Le bois mort est un élément très important car il est l'habitat de nombreuses espèces d'insectes, d'oiseaux, de champignons et de mousses. Ainsi, les pics présents sur le site (différentes espèces) vont se nourrir des insectes vivants dans le bois, et créer des trous qui serviront de nids à d'autres oiseaux qui vivent seulement dans des cavités (mésanges, chouettes, hiboux et même les chauves-souris apprécient ces abris). Le bois mort devient par la suite une sorte de terreau qui nourrira les futures pousses, qui grandiront, mourront, se décomposeront... et ainsi de suite, le cycle de la forêt continue.

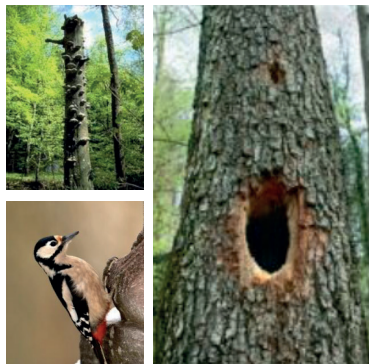
Sapin



Mélèze



Epicéa



Les fourmis : petite expérience de terrain !

Les fourmis sont des insectes importants pour les forêts car elles ont un rôle de nettoyage et rentrent aussi dans la chaîne alimentaire d'autres animaux.

Au cours de votre balade dans les bois du plateau, vous pouvez observer un grand nombre de fourmilières.

Les fourmis utilisent une arme redoutable pour neutraliser leurs proies et pour se défendre : l'acide formique. Il est facile de faire une petite expérience avec ces fourmis des bois : en tapant très légèrement la surface du dôme (pour ne pas casser le nid ou écraser les fourmis), on provoque rapidement des jets d'acide formique que l'on ressent sur notre main. On peut ensuite sentir la forte odeur de vinaigre.

Les fleurs de montagne : diversifiées et riches en couleurs !

Soumises à un environnement plus hostile qu'en plaine (météo, altitude...), les fleurs de montagne redoublent d'effort pour assurer leur reproduction. Leurs couleurs plus vives sont la preuve de l'effort réalisé par la plante pour attirer les insectes pollinisateurs.

Campanule



Orchis Sureau
(Orchidée Sauvage)



Millepertuis



Arnica



Gentiane



Pens



Sauvage

Les plantes accompagnent le quotidien des hommes depuis des milliers d'années. Nous avons su exploiter ces dernières pour en extraire les principes actifs. Voici quelques exemples :

- L'arnica est une plante vivace utilisée sous forme de crèmes ou de pommades pour traiter différentes affections bénignes d'origine inflammatoire.
- Les racines de la gentiane jaune sont utilisées pour fabriquer un alcool amer.
- Le millepertuis est un efficace remède contre les brûlures : on applique sur la peau de l'huile d'olive dans laquelle la plante a macéré quelques mois.
- L'alchémille, aussi appelée plante des alchimistes, possède des propriétés dites lutéiniques, son action étant proche de la progestérone. La plante est notamment utilisée pour traiter certaines affections gynécologiques, soulager le syndrome prémenstruel et certains symptômes liés à la pré-ménopause. Elle est également utilisée dans le traitement des gastro-entérites, des aphtes et des stomatites.

Un milieu gorgé d'eau

Vous pourrez observer, au cœur du Plateau, des tourbières, de véritables reliques formées sur plusieurs siècles ! Leur histoire est la suivante : des lacs se sont formés dans des cuvettes naturelles qui ont ensuite été colonisées par des végétaux. Aujourd'hui, ces milieux à l'équilibre fragile abritent un monde végétal bien spécifique aux zones humides.



LEXIQUE ENVIRONNEMENT

FAUNE : l'ensemble des espèces animales (les animaux) vivant dans un lieu précis.

FLORE : l'ensemble des espèces végétales (les plantes) vivant dans un lieu précis.

CONIFÈRE : arbre produisant des fruits en forme de cône et dont le feuillage (les aiguilles) est toujours présent en hiver, comme le pin et le sapin.

BIODIVERSITÉ : c'est l'ensemble des êtres vivants ainsi que les milieux naturels dans lesquels ils vivent. Ce terme comprend également les interactions des espèces entre elles et avec leurs milieux (exemple : se nourrir, chasser, etc.).

TOURBIÈRE : une tourbière est une zone humide (zone avec de l'eau dans le sol) caractérisée par la présence de sphaignes : Les sphaignes sont des mousses qui, en mourant, s'accumulent progressivement pour former de la tourbe, d'où le nom « tourbière ».

INSECTE POLLINISATEUR : ce sont les insectes qui, en butinant les fleurs pour se nourrir, transportent du pollen d'une fleur à une autre et en assure la reproduction.

MOUSSE : plante rase et douce, généralement verte, sans fleurs, formant un tapis.



RESSOURCES

◆◆◆ Bibliographie

Pour une première approche de l'histoire du maquis des Glières.

Histoire de la résistance

MARCOT François (sous la direction), Dictionnaire historique de la Résistance, Paris : Editions Robert Laffont, 2006, 1248 pages.

GRENARD Fabrice, Les Maquisards, Combattre dans la France occupée, Paris, Editions Vendémiaire, 2019, 616 pages.

Histoire de la Résistance en Haute-Savoie

Comité des Associations de Résistance et de Déportation de Haute-Savoie, La Résistance en Haute-Savoie et la cour martiale du Grand-Bornand, 2011, 111 pages.

Conseil Général, Haute-Savoie Résistance et Déportation, dictionnaire, 2005, 196 pages

Histoire générale du maquis des Glières

Association des Glières-collectif, Vivre Libre ou Mourir-Plateau des Glières Haute-Savoie 1944, La Fontaine de Siloé, 2014.

BAUD-BEVILLARD Nicole, Le maquis des Glières en 20 questions, Canopée et Association des Glières, 2015.

CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, La bataille des Glières et la Guerre psychologique. Glières, février-mars 1944, Association des Glières, 2004, 72 pages.

GERMAIN Michel, Glières. Mars 1944 « Vivre libre ou Mourir ! ». Montmélian : La Fontaine de Siloé, 2005, 358 pages.

Parcours de maquisards des Glières

ANTOINE Claude, Capitaine Maurice Anjot. Le chef méconnu des Glières, Rumilly : Editions Lapeyronie, 2009, 285 pages.

CHALLAMEL Jean-Bernard, Le Lieutenant Bastian. Grand résistant des Vallées de Thônes. Thônes : Association des Amis du Musée de Thônes 2005, 48 pages

GMELINE (de) Patrick, Tom Morel. Héros des Glières, Paris : Presses de la Cité, 2008, 333 pages.

PAISANT Constant, Combattant des Glières. J'étais franc-tireur et partisan, Entremont Le Vieux : Le Temps traversé, 1995, 339 pages.

Autour du plateau des Glières

ANTOINE Claude, Au pied du Plateau des Glières. Nâves-Parmelan - Un village dans la guerre, Mort du capitaine Anjot, 26 mars 1944 - 7 avril 1944, Saint-Gingolph : Cabédita, 1992, 83 pages.

CHALLAMEL Jean-Bernard, Morette. Site de nature et Lieu d'Histoire. Thônes : Association des amis du musée de Thônes : 2007, 90 pages.

JOURDAN Madeleine, Pour des Cerisiers en Fleurs Mémoires d'une Résistante, 2016, 138 pages

DE GIULI Jean-Marc, La Haute-Savoie Résistante, les femmes aussi..., 2018, 201 pages.



Wehrmacht et maquis des Glières

WYLER Christian, La longue marche de la Division 157. Contre les maquis et les Partisans 1942-1945, Paris : Editions Grancher, 2004, 368 pages.

Mémoire-Monuments

COLLECTIF, Nécropole nationale des Glières. Glières, première bataille de la Résistance, 2000, 24 pages.

GERMAIN Michel, Mémorial de la Seconde Guerre Mondiale. Haute-Savoie 1939-1945, Montmélian : La Fontaine Siloé, 2009, 603 pages.

METRAL Gérard, Sur le Plateau des Glières un hymne à la Liberté. Le Monument national à la Résistance d'Emile Gilioli, Montmélian : La Fontaine de Siloé, 2013.

Randonnées au plateau des Glières

Fédération française de randonnée pédestre, En Haute-Savoie, Les Glières Massif des Bornes. Promenades et randonnées, Paris : Fédération française de randonnée pédestre, 144 pages.

Pastoralisme et alpages

Archives Société d'Economie Alpestre 74. Pour aller plus loin : <https://www.echoalp.com/presentation-des-alpages.html>

∞∞∞ Sitographie

Chemins de mémoire : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

Musée de la Résistance en ligne : <http://www.museedelaresistanceenligne.org/>

Fondation de la Résistance : <http://www.fondationresistance.org>

Association pour des études sur la Résistance : <http://www.aeri-resistance.com>

Réseau Memorha : <http://www.reseaumemorha.org/>

Association des Glières : <http://www.glieres-resistance.org/>

Discours d'inauguration d'André Malraux : <https://malraux.org/d1973-09-02-glieres/>

Résistants de la Seconde Guerre mondiale. Histoire d'engagements en Haute-Savoie

<https://resistants-secondeguerre.hautesavoie.fr>

Conçu par le Conseil départemental de la Haute-Savoie en partenariat avec l'Éducation nationale et les associations de mémoire, ce site présente six portraits vidéo de résistants (6 à 13 mn), des chronologies, des cartes et un accès libre à de nombreux documents d'archives. Un espace enseignants propose des fiches pédagogiques pour explorer ces contenus, par grandes thématiques transversales.

<https://archives.hautesavoie.fr/n/le-monument-national-a-la-resistance/n:295>

Parcourez un documentaire interactif réalisé par les Archives départementales qui vous plongera dans l'histoire du Monument national à la Résistance au plateau des Glières. Découvrez cette œuvre réalisée par Émile Gilioli en 1973. Ce documentaire interactif vous permettra d'explorer le monument d'une manière originale, grâce à des témoignages, des vidéos et des archives issues de nos fonds.



En 2024 le Conseil départemental de la Haute-Savoie a engagé un projet d'ampleur consistant en la construction d'un mémorial et au réaménagement du site.

La Nécropole nationale des Orléans

Le musée départemental de la Résistance haut-savoyarde

Le musée départemental de la Résistance Haut-Savoie de

Le mémorial départemental de la déportation

Le mémorial départemental de la déportation

◇◇◇ Mémoire du Maquis

***** Memento du Maquis



CONTACTS

Une équipe de médiateurs culturels se tient à votre disposition sur les sites des Glières pour une première prise de contact, pour répondre à vos questions concernant les sites ou l'histoire de la Résistance en Haute-Savoie, pour élaborer un programme de visites et d'animations et/ou pour un projet spécifique.

Direction Culture et Patrimoine, service Valorisation patrimoniale : 04 50 33 23 65

Mémoire du Maquis-Plateau des Glières : 04 50 33 21 31

Site de Morette : 04 50 33 49 50

Réservations : reservationsitesdesglieres@hautesavoie.fr

Archives départementales de Haute-Savoie

Denis MARTIN - 04 50 33 20 80 - denis.martin@hautesavoie.fr

Le Département de la Haute-Savoie héberge aussi un centre de ressources documentaires sur la Seconde Guerre mondiale.

Conservatoire d'Art et d'Histoire, service Conservation des collections.

18 avenue du Tresum à Annecy.

Consultation sur rendez-vous au : 04 50 33 23 63, ou à l'adresse mail doc-collections@hautesavoie.fr

Société d'Economie Alpestre de la Haute-Savoie

Immeuble Genève-Bellevue

105 avenue de Genève, 74000 ANNECY

Tel : 04 50 88 37 74 - Fax : 04 50 51 13 87

Courriel : sea74@echoalp.com

Site web : www.echoalp.com

Organisation de Rando Glières – Département de la Haute-Savoie

Amandine SERIGNAT - 04 50 33 58 75 - randoglieres@hautesavoie.fr

**haute
savoie** 
le Département



**RANDO
GLIÈRES**